ACTE V, SCÈNE VI.

LES

PREMIÈRES ARMES DU DIABLE,

VAUDEVILLE FANTASTIQUE EN CINQ ACTES,

PAR MM. CORMON ET GRANGÉ,

MUSIQUE DE M. COUDER, DÉCORS DE MM. PHILASTRE ET CAMBON,

REPRÉSENTÉ A PARIS POUR LA PREMIÈRE FOIS AU THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 19 NOVEMBRE 1844*.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
ROBILLON	M. Potier.
MOULINET	M. Palaiseau.
ANTONIN	M. Alexandre.
BAPTISTE	M. France.
GARDIEN D'OMNIBUS	M. Ferdinand.
CANOTIER	M. C. Alfred.
GARÇON DE CAVE	M. Desquels.
FLAMMÈCHE	Mlle Angelina Legros.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
ZENOBIE	Mme Houdry.
ROSE-MARIE	Mlle Judith.
ATALA	Mlle Leroux.
CHARENTON	Mlle Clara.
CLORINDE	Mlle Adèle.

Canotiers, Grisettes, Invités, Promeneurs, Domestiques, etc.

ACTE PREMIER.

Le chemin de fer d'Orléans. A gauche, un café aves des tables; à droite un omnibus.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE GARDIEN DU BUREAU DE L'OMNIBUS, BAPTISTE, VOYAGEURS; *les uns sont assis devant le café, d'autres se promènent.*

CHOEUR.

Air *du roi d'Yvetot.*

Vive la vapeur,
Qui nous entraîne
A perdre haleine,
Et puis qui ramène
Le voyageur
Vite et sans peine!

A la fin du chœur, on entend la cloche. Aussitôt tous les voyageurs se précipitent vers le fond et sortent.

BAPTISTE*, *à un Monsieur qui s'en va précipitamment.* Monsieur!... monsieur!... vous oubliez le garçon!... (*Redescendant.*) Ah bah!... il ne m'écoute pas... Ah! que le

* Le Garçon, le Gardien.

* S'adresser, pour avoir la partition, à M. Couder, chef d'orchestre du théâtre des Folies-Dramatiques.

Digitized by Google

monde devient donc cancre!... voilà huit jours que je n'ai pas étrenné.

LE GARDIEN. Il ne manque pourtant pas de monde au débarcadère d'Orléans... Nos omnibus ne désemplissent pas.

BAPTISTE. Oui, mais voyez-vous, père chose, ces satanés chemins fer, ça ne vaut rien pour les garçons de café... Ça part si vite qu'on n'a pas le temps de mettre dans le tronc... La chaudière fait psit, les consommateurs nous font psit... si bien que nous ne récoltons que du psit...

LE GARDIEN. Tiens, en parlant de ça, regarde donc ce particulier, qui accourt par ici... Encore un qui va manquer le départ.

BAPTISTE, *regardant*. Ah! mais, celui-là, je le connais... c'est monsieur Robillon... le marchand de vins de la maison... (*A Robillon, qui arrive par la gauche en courant.*) Bonjour, monsieur Robillon.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROBILLON, *entrant de gauche.*

ROBILLON*. Bonjour, mon ami, bonjour! Ouf! je n'en puis plus... J'ai la rate comme un ballon... J'avais si peur de manquer le convoi...

LE GARDIEN. Le convoi?... mais, dites donc, il va partir... la cloche a sonné...

ROBILLON. Ah! bah! courons vite alors!

Il court vers le fond. On entend un coup de sifflet. Robillon s'arrête.

LE GARDIEN. Enfoncé! la machine est partie!

Il va refermer la portière de son omnibus et sort par la droite.

ROBILLON, *redescendant*. Allons, bon!... Ah! saperlote!... C'est avoir du guignon!... voilà mon billet flambé à présent!

BAPTISTE. Vous aviez un billet? comment donc que vous avez fait pour vous mettre en retard?

ROBILLON. Voilà. Afin d'être certain d'une place pour Orléans, où j'ai affaire pour des vins de Mâcon, je m'étais précautionné d'un billet...

BAPTISTE. C'est dit, après?

ROBILLON. En attendant l'heure du départ, je flânais ici, les mains dans les poches, lorsque je vois déboucher une délicieuse petite femme... taille de guêpe, brodequins hanneton... J'ai toujours été fou des tailles de guêpe et des brodequins hanneton!

BAPTISTE. Oui... je sais... vous êtes un chaud, comme on dit!

ROBILLON. J'avais quarante-trois minutes devant moi... ma foi, l'idée me vient de la suivre!.... Et me voilà trottinant sur ses traces...

BAPTISTE. Qué farceur vous faites!

ROBILLON. Elle tourne la rue Mouffetard, je tourne avec elle, on entre au 107... je franchis le 107... et je rattrape ma sylphide sur le seuil de sa porte... O surprise! elle ne s'effarouche pas!.... au contraire!.... Elle ouvre une seconde porte... nous pénétrons dans une espèce de boudoir!... Et je vais me précipiter à ses pieds, lorsque j'aperçois dans un fauteuil deux énormes favoris fumant un panetellas!

BAPTISTE. Ah! bah! un amant?

ROBILLON. Pis que ça! un mari!... Mon ami, dit la dame en me désignant, je te présente monsieur, qui m'a suivie jusqu'ici, et qui a sans doute besoin de tes soins.

BAPTISTE. Comment?

ROBILLON. J'étais chez un dentiste!

BAPTISTE. Ha! ha! ha! en v'là une de farce!

ROBILLON. Ne ris pas... ma position était dramatique... L'exécuteur s'était levé et venait à moi armé de sa trousse... je frémissais de l'avoir aux miennes!

BAPTISTE. Il y avait de quoi... Et comment que vous vous êtes tiré de là?

ROBILLON. Je me suis tenu ce raisonnement: Si je dis la vérité, je puis avoir affaire à quelque brutal qui me cassera trois dents d'un coup de poing... tandis que si je ne dis rien, il se contentera de m'en arracher une. Donc, je gagne deux dents à ce marché-là!...

BAPTISTE. Comment! vous auriez eu la chose...

ROBILLON. Hélas!... oui!

AIR *de Mazaniello.*

Pour me tirer avec adresse
De ce pas pénible et scabreux,
Je fis d'une dent de sagesse
Le sacrifice douloureux.
Une dent superbe, à laquelle
Je tenais beaucoup....

LE GARÇON.

Je le croi.

ROBILLON.

Et pour mon malheur, la cruelle
Tenait encor bien plus à moi.
Par ses racines, la cruelle
Tenait encor bien plus à moi!

Ah! j'ai souffert!... (*D'un air dégagé.*) Ça m'a coûté cinq francs!

BAPTISTE. Cinq francs! eh ben!... ça vous apprendra à suivre les femmes... Vous, un homme marié!

ROBILLON*. Que veux-tu?... il faut bien varier la vie!

BAPTISTE. Mais si on la suivait la vôtre de femme...

* Baptiste, Robillon, le Gardien.

* Robillon, Baptiste.

Digitized by Google

ROBILLON. Hélas! je ne redoute pas cet accident.... Zénobie est d'un âge à être ma tante!

BAPTISTE. Pourquoi donc que vous l'avez épousée?

ROBILLON. D'abord, il y a dix ans de ça... c'était alors une veuve assez grassouillette... Et puis, elle tenait, rue Tiquetonne, une espèce de restaurant à vingt-deux sous... où je venais prendre une nourriture modèste... mais malsaine... J'étais un simple courtier-marron... fort peu millionnaire... de sorte que je faisais de l'œil à la bourgeoise, afin d'avoir dans la maison... de l'œil... Au bout d'un an, je devais trois cent soixante-six dîners.

BAPTISTE. Trois cent soixante-six dîners!

ROBILLON. C'était une année bissextile. La restauratrice, en femme de précaution, m'avait fait faire une lettre de change... mais au jour de l'échéance, pas d'argent!... De là protêt, assignation, commandement, prise de corps.... ça n'était pas drôle du tout.... Ma foi, je pris un parti désespéré! j'offris à la veuve mon cœur et ma main, en échange du papier timbré... Elle accepta, vendit son fonds; nous marchâmes à l'autel, et j'eus le dossier... A propos, je prendrais bien un verre d'eau pour me rincer la bouche; feu ma dent me fait un mal!...

BAPTISTE. Eh bien, entrez au café, vous trouverez ce qu'il vous faut.

ROBILLON. C'est ça... et ensuite je prendrai un second billet; car il faut absolument que je parte aujourd'hui... Ah! satané dentiste! me voilà dégoûté pour quelque temps des aventures galantes!

Il entre dans le café.

BAPTISTE, *seul*. En v'là un drôle de pistolet, avec sa dent!... faut qu'y soit tout de même bien bonasse pour... (*On entend le bruit d'un convoi.*) Tiens! qu'est-ce que c'est que ça?... Eh! dites donc, père l'omnibus?

LE GARDIEN, *revenant*. Quoi donc?... un accident?

BAPTISTE. On dirait du convoi de cinq heures qui arrive!

LE GARDIEN. Pas possible!... mais si fait, c'est bien lui! Il est en avance d'une grande demi-heure...

BAPTISTE. Ah ben! c'est cocasse! jamais ça ne s'est vu!...

LE GARDIEN. V'là les voyageurs qui accourent... je retourne à mon poste.

Il sort.

SCÈNE III.

BAPTISTE, ATALA, CHARENTON, CLORINDE*, GRISETTES, VOYAGEURS *et* VOYAGEUSES; *puis* ROBILLON.

CHOEUR.

AIR:

Vraiment,
C'est effrayant!
Marcher aussi rapidement!
D'honneur,
C'est une horreur!
J'ai failli mourir de frayeur.

ATALA.

Ah! grand Dieu, la chose est singulière!
Pour marcher d'une telle manière,
Qu'avaient-ils donc mis dans la chaudière?
C'était donc
Du gaz.... de la poudre à canon!

REPRISE DU CHOEUR.

ATALA. Ah! mesdemoiselles, soutenez-moi, j'ai la respiration coupée! je vais m'étaler...

BAPTISTE, *s'approchant*. Que faut-il servir à ces dames?

ATALA. Ces dames! nous sommes demoiselles, manant! demoiselles de boutique... (*D'un ton radouci.*) Donnez-moi une chaise.

BAPTISTE. Et avec ça?...

ATALA. Avec ça!... rien.

BAPTISTE, *à part*. Merci! je vas me fouler la rate!

Il rentre au café.

ATALA, *le regardant sortir*. Hein!... ce garçon manque de forme! (*Aux Grisettes.*) Ah! seigneur Dieu! j'ai cru que c'était notre dernier jour!

TOUTES. Et moi aussi!

CHARENTON. Mon Dieu! que vous êtes poules mouillées!... moi, j'adore les chemins de fer... on va vite... on risque de sauter... c'est drôle...

TOUTES. Par exemple!

ATALA. Ne faites donc pas attention, mesdemoiselles; c'est Charenton qui parle.... ainsi nommée, parce que c'est la plus toquée du magasin! elle n'a pas volé son sobriquet!

CLORINDE. Ç'aurait été gentil de sauter... en revenant d'une partie de campagne...

ATALA. Et au sortir d'un excellent déjeuner... Digérez donc du melon par là-dessus!

CLORINDE. A propos de melon, je ne vois pas monsieur Moulinet.

CHARENTON. Ah! j'espère que vous n'allez pas courir après lui! vous savez bien qu'il était monté sur la banquette... il est si amusant votre Moulinet!

ATALA. C'est vrai qu'il n'est ni beau ni spirituel, mais il a son utilité... c'est lui qui nous mène au bal, au spectacle, à la campagne... qui porte les paquets, qui va chercher les voitures, et qui paye pour nous, à preuve

* Atala, Clorinde, Charenton.

Digitized by Google

cet excellent déjeuner qu'il nous a donné aujourd'hui à Étampes... Enfin, il nous sert de cavalier, de *porc-respect*.

CHARENTON. Possible! mais en attendant c'est moi qui l'*a* sur les bras.

ATALA. Parce que c'est ton tour; rappelle-toi notre traité... Nous sommes convenues entre nous cinq que chacune à son tour devrait pendant quinze jours accepter son bras à la promenade, écouter ses déclarations, enfin recevoir ses hommages. C'est ce que nous appelons être de quinzaine.

CLORINDE. Sans doute; et quand l'une a fini son temps, on passe à une autre...

CHARENTON. Qui, au moyen d'une œillade, d'un serrement de main, l'a bien vite enchaîné à son char.

ATALA. Ce pauvre Moulinet est si godiche, qu'on lui persuade tout ce qu'on veut.

AIR *de Michel et Christine* (L. Pujet).

Suivant not' caprice,
Il change d'amour.
Ah! ah! ah! le bon tour!

CHARENTON.

Sans nulle malice,
Il nous fait la cour.
Ah! ah! ah! tour à tour!

ATALA.

De nous c'est toujours la dernière
Qu'il croit aimer réellement;
Et voilà de quelle manière
Nous partageons également
Et la corvée et l'agrément (*bis.*).

TOUTES ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! les drôles d'amours!
J'en rirai longtemps, j'en rirai toujours!
Ah! ah! ah! les drôles d'amours!
Ah! ah! j'en rirai toujours!

Elles remontent.

ROBILLON, *sortant du café, et à part, sans voir les Grisettes.* Je viens de me gargariser avec un verre de rhum... Rendons-nous au bureau... (*Voyant les Grisettes.*) Ah! fichtre! quel est cet attroupement féminin?

ATALA, *redescendant avec les autres.* Ah ça, mais décidément, il ne revient pas!

CLORINDE. Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!

ROBILLON, *à part.* C'est qu'elles sont toutes très-bien!... la grasse surtout!... Ah! si j'avais le temps!

ATALA. Ça commence à devenir inquiétant... d'autant plus que je lui ai confié mon châle...

CHARENTON. Et moi, mon ombrelle!... le malheureux aurait-il abusé de ce dépôt?...

ATALA. Aurait-il passé à l'étranger avec nos effets?

ROBILLON, *à part.* Ma foi, on peut toujours causer quelques minutes. (*Haut, en s'approchant.*) Pardon, charmant troupeau, si je me permets de m'immiscer... Mais vous semblez chercher quelque chose, et...

ATALA, *aux Grisettes.* Quel est cet intrus?

CHARENTON, *bas.* Connais pas.

LES AUTRES. Ni moi.

ATALA, *sèchement.* En effet, monsieur, nous cherchons...

ROBILLON. Quoi donc?... une bague, une épingle... une pièce de quinze sous?... Si j'osais vous aider...

CHARENTON, *bas.* Ah ça, est-ce qu'il en a pour longtemps?

ATALA, *de même.* Attends! je vas lui donner son paquet! (*Haut.*) Nous cherchons un joli jeune homme, ça ne peut pas vous concerner...

ROBILLON. Ah! mauvaise!... Si nous n'étions pas en public, je vous embrasserais pour la peine!

ATALA. M'embrasser!... par exemple!... D'abord, monsieur, je vous prie de passer votre chemin... est-ce que je vous connais, moi?

ROBILLON. Je ne demande pas mieux que de faire connaissance... Je m'appelle Pablo... je suis un prince Espagnol voyageant pour son plaisir.

ATALA. Qu'est-ce que ça nous fait?... Je vous réitère de nous laisser!

ROBILLON. Vous laisser? allons donc!... vous êtes trop gentille pour ça!... (*Les lutinant les unes après les autres.*) Vous êtes toutes trop gentilles pour ça!

TOUTES, *se sauvant.* Eh bien! eh bien! voulez-vous finir!

ROBILLON, *les poursuivant.* Jamais! je ne connais rien quand je suis lancé!

TOUTES, *criant.* Au secours! au feu! à la garde!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MOULINET, *chargé de châles, d'ombrelles, de paquets, etc.*

MOULINET, *paraissant et s'arrêtant tout à fait.* Eh bien! eh bien! qu'est-ce que je vois là!... (*Frappant sur le dos de Robillon avec son parapluie.*) Ah ça, dites donc, malotru!

ROBILLON, *se retournant.* Malotru!

MOULINET. Dieu! le patron!

ROBILLON. Que vois-je! mon premier commis!

TOUTES. Son premier commis!

ROBILLON, *lui pinçant l'oreille.* Ah! ah! mon gaillard, tu profites donc du dimanche pour t'amuser avec des grisettes!... Du reste, pourvu que tu gardes mes caves pendant la semaine... je n'ai rien à dire...

ATALA, *passant.* Tiens, ses caves!... Dites donc, M. Pablo, vous n'êtes donc plus Espagnol?

Digitized by Google

ROBILLON. Moi, je suis Berrichon... c'était une frime, une plaisanterie!

Moulinet passe au milieu.

CHARENTON. Ah ça, maintenant, monsieur Moulinet, qu'êtes-vous donc devenu?... voilà une heure que nous vous attendons.

ATALA*. Nous commencions à craindre pour vos jours... et pour nos effets!

ROBILLON. Est-ce que vous auriez couru des périls?...

MOULINET. C'est-à-dire que nous avons failli sauter, éclater, être lancées en l'air à bon nombre de mètres.

ROBILLON. Pas possible!...

ATALA. De mémoire de wagon, on n'a jamais marché si vite... Je nous ai crues fricassées, réduites en compote...

ROBILLON, *à Atala*. Eh! eh! j'aurais bien voulu être le compotier.

ATALA. Voyez-vous ça! pauvre minet!

ROBILLON. Et on ne sait pas la cause d'une pareille vélocité?

MOULINET. Si fait... j'ai pris des informations.

TOUS. Eh bien?

MOULINET. Tout le monde en ignore...

TOUS, *riant*. Ha! ha! ha!

MOULINET. Permettez... tout le monde en ignore?... mais, moi, je m'en doute.

TOUS. Ah! ah!... et c'est?...

MOULINET. La malveillance!

TOUS. La malveillance!

MOULINET. Voui, voui, la malveillance... à preuve qu'à Bretigny, un jeune homme s'est placé près de moi, sur la banquette.... qui m'a paru très-suspèque...

CHARENTON. La banquette?

MOULINET. Eh! non, le jeune homme... il avait un paletot rayé, une casquette de jokey, une barbiche rouge carotte... et puis un air de se fiche du monde!...

ATALA. Attendez donc!... Mais je connais ce signalement-là... Il était dans notre wagon en partant d'Etampes... n'est-ce pas, mesdemoiselles?

TOUTES. C'est vrai! c'est vrai!

MOULINET. Ah bah!

CHARENTON. Même qu'il se plaignait toujours d'aller trop doucement.

MOULINET. Juste comme sur la banquette.

ATALA. Et qu'il ajoutait en riant: Si je veux que ça marche, il faudra que je m'en mêle.

MOULINET. Toujours comme sur la banquette...

ATALA. Il nous avait dit en nous quittant qu'il nous retrouverait à Paris.

MOULINET. Ah bien, ouiche! il a tout à coup disparu à Juvisy, sans que je sache par où ni comment...

* Charenton, Atala, Moulinet, Robillon, Clorinde.

TOUTES. Ah! bah!

ROBILLON. Parce qu'il avait affaire dans le pays.

MOULINET. Ou plutôt parce qu'il avait manigancé quelque chose... à preuve qu'à partir de là nous avons été d'un train..... mais un train du diable!...

LES GRISETTES. Ah! c'est le mot, un train du diable!

SCÈNE V.

LES MÊMES, FLAMMÈCHE*.

FLAMMÈCHE, *paraissant tout à coup au milieu des Grisettes*. Hein?... qui parle ici du diable?

MOULINET et les GRISETTES, *avec effroi et jetant un cri*. C'est lui!...

ENSEMBLE.

AIR *de Rossini* (Ricciardo).

FLAMMÈCHE.

Vraiment c'est amusant.
Si mon retour les surprend,
Moi, de leur étonnement
Je ris fort en ce moment!
Quand ils me croyaient là-bas,
Je leur tombe sur les bras.
C'est fabuleux,
Miraculeux!
Ils se demandent entr'eux:
Qui m'amène en ces lieux!
Vraiment c'est amusant,
Je ris fort en ce moment
De les voir tous confondus,
Perclus!

CHŒUR.

Dieu! quel événement!
Quel personnage étonnant!
Que son retour nous surprend!
Arriver si brusquement!
Quand on le croyait là-bas,
Il nous tombe sur les bras.
C'est fabuleux,
Miraculeux;
Cet homme est mystérieux.
Qui l'amène en ces lieux?
Dieu! quel événement!
A cet aspect étonnant,
Nous restons tous confondus,
Perclus!

Tous remontent.

FLAMMÈCHE**. Eh quoi! vous vous enfuyez à mon approche? ne reconnaissez-vous pas un compagnon de voyage?...

CHARENTON. Monsieur...

MOULINET. Charenton, je vous prohibe tout colloque... Prenez mon bras... Venez, mesdemoiselles...

FLAMMÈCHE, *les retenant*. Un instant, de

* Charenton, Atala, Moulinet, Flammèche, Robillon, Clorinde.

** Charenton, Moulinet, Atala, Flammèche, Robillon, Clorinde.

Digitized by Google

grâce... Serais-je assez malheureux pour vous effrayer?

ATALA. Dam! écoutez donc... quand on ne s'attend pas...

FLAMMÈCHE, *les retenant encore*. Ne vous avais-je pas annoncé que je vous retrouverais à Paris?

ATALA. Oui, mais vous étiez descendu à Juvisy.

FLAMMÈCHE. C'est vrai, je trouvais que nous n'allions pas assez vite.

MOULINET, *bas*. Là!... encore sa satanée phrase!...

ATALA. Et comment donc êtes-vous venu?

FLAMMÈCHE. Comme vous, par le convoi.

TOUS. Par le convoi?

FLAMMÈCHE. Seulement, je m'étais placé en tête de la machine... de manière à activer le feu...

TOUS. Où donc?

FLAMMÈCHE. Eh! parbleu! dans la chaudière.

TOUS. Dans la chaudière!

FLAMMÈCHE. Ça me connaît... J'étais là comme dans mon élément.

ROBILLON. Monsieur est mécanicien?

FLAMMÈCHE. Moi? du tout.

ROBILLON. Alors, monsieur est un farceur.

MOULINET. Pardon... pardon... nous avons pour habitude de ne causer qu'avec nos connaissances.

FLAMMÈCHE. Eh bien! mais nous nous connaisons, nous nous connaissons beaucoup, mon cher!

MOULINET. Votre cher! Ah! mais, dites donc? je ne vous ai jamais vu, moi.

FLAMMÈCHE, *le repoussant et amenant les Grisettes sur le devant*. Vous? c'est possible, mais je suis certain de n'être pas tout à fait inconnu à ces demoiselles... Plus d'une fois, je le gage, elles ont eu des relations avec moi!

LES GRISETTES. Avec vous!

FLAMMÈCHE. Certainement! cherchez bien.

MOULINET. Le fat!

ROBILLON. Parbleu!... il m'intrigue!... et je veux savoir qui il est!

TOUTES. Oui, oui! il faut savoir qui il est!

ROBILLON. Attendez!.... je vais lui demander ça adroitement. (*A Flammèche.*) Ah ça, jeune homme, qui êtes-vous?...

ATALA. Ah! c'est très-adroit.

FLAMMÈCHE. Qui je suis?... votre très-humble serviteur, monsieur Robillon.

ROBILLON, *étonné*. Ah! bah! vous savez mon nom?

FLAMMÈCHE. Parbleu! monsieur Robillon, ex-courtier-marron, et présentement marchand de vins à la Rapée.

ROBILLON. Ah! c'est, ma foi, vrai!

FLAMMÈCHE. Qui a épousé, il y a dix ans, une vieille femme fort riche, à qui, par parenthèse, il fait bon nombre de traits.

ROBILLON. Plus bas.

FLAMMÈCHE. Je ne vous en veux pas, au contraire!... j'adore les trahisons conjugales... les coups de canif dans le contrat... Du reste, assez bon vivant, grand amateur du beau sexe... passant même pour avoir beaucoup d'esprit... (*Lui frappant sur le ventre.*) dans ses caves...

ROBILLON, *vexé*. Monsieur!...

FLAMMÈCHE. Eh bien! est-ce ça?

ROBILLON. C'est possible... Mais ça ne nous apprend pas qui vous êtes...

FLAMMÈCHE, *passant*. Quant à ces demoiselles...

TOUTES. A nous à présent!

FLAMMÈCHE. Je ne dirais pas une grande malice, pas vrai? en annonçant que chacune d'elles a un amant.

TOUTES. Jeune homme!

FLAMMÈCHE. Ah! permettez... je n'en ai annoncé qu'un par galanterie... mais si vous vous fâchez, je parlerai.

TOUTES, *lui mettant la main sur la bouche*. Silence!... silence!...

FLAMMÈCHE. A la bonne heure... je suis bon diable!... Aussi, je ne dirai rien de certaine petite conspiration contre ce malheureux Moulinet.

MOULINET, *étonné*. Mon nom propre! mon propre nom!

FLAMMÈCHE. J'aurai la discrétion de ne pas lui apprendre ce que vous appelez être de quinzaine.

ATALA, *aux Grisettes*. Mais d'où peut-il savoir?

TOUTES. C'est incroyable!

MOULINET, *à Flammèche*. Monsieur, je vous somme de m'expliquer...

FLAMMÈCHE. Allons, allons, ne nous emportons pas.., ou je pourrais révéler des choses qui ne vous feraient pas plaisir!

MOULINET, *exaspéré*. Plaisir ou point, je veux!...

FLAMMÈCHE. Que je fasse connaître à ces demoiselles que vous ne vous contentez pas d'être un jaloux, un poltron, un jobard...

MOULINET. Monsieur!...

FLAMMÈCHE. Mais que vous êtes un grigou!

MOULINET. Un grigou!

FLAMMÈCHE. Et la preuve, c'est que vous rapportez économiquement dans vos poches les restes de votre repas champêtre... une cuisse de dinde, une patte de homard!...

TOUTES, *riant*. Ha! ha! ha!

MOULINET, *mettant les mains sur ses poches*. C'est pour mon chien, monsieur!

Digitized by Google

ATALA. Ah! son chien! il n'y a qu'un serin chez lui!

MOULINET, *passant à Charenton.* Monsieur, je me battrai avec vous quand je saurai qui vous êtes.

FLAMMÈCHE. Hein!

MOULINET. Mais je ne tiens pas à le savoir!

ROBILLON. Au contraire! nous y tenons, nous!

LES GRISETTES. Oui, oui! nous y tenons!

ROBILLON, *passant.* Parlez! expliquez-vous!

FLAMMÈCHE. Pardon, on m'attend au bureau des bagages!

LES GRISETTES, *voulant le retenir.* Comment! comment! vous partez!

FLAMMÈCHE. Mesdemoiselles, jusqu'à l'avantage de vous revoir! (*Bas à Atala.*) Dépêchez-vous donc, on vous attend au Jardin des Plantes.

ATALA, *surprise.* Hein?... plaît-il?...

FLAMMÈCHE. Au revoir.

Il sort en riant.

SCÈNE VI.

ROBILLON, MOULINET, LES GRISETTES*.
(*Ils se regardent tous avec étonnement.*)

MOULINET. Eh bien?

ROBILLON. Eh bien?

LES GRISETTES. Eh bien?

CHARENTON. Qui diable ça peut-il être?

ATALA. Ah! le fait est qu'il vous a dit des choses... une dernière surtout...

MOULINET. Et moi donc... scruter mes poches, parler de mes pattes de homard, de mes cuisses de dindon! C'est le fait d'un galopin.

ROBILLON. Voulez-vous que je vous dise mon opinion?

TOUS. Oui, oui!

ROBILLON. Je l'avais d'abord pris pour un commis-voyageur; mais j'ai réfléchi, ce doit être un espion des Marocains!...

TOUTES. Ah! quelle bêtise!

MOULINET. Ou peut-être le Juif-Errant.

TOUTES. Ha! ha! ha!

ATALA. Au surplus, que nous importe? nous ne le reverrons peut-être jamais!

MOULINET, *remontant.* Bigre! je m'en flatte! Je ne lui souhaite pas de mal, mais puisse-t-il se rompre le cou!

CHARENTON. Ma fois, n'y pensons plus...

ROBILLON, *à part.* Moi je vais prendre mon billet pour le prochain départ. C'est dommage; si j'avais eu le temps, j'aurais voulu faire la connaissance de la grosse. Elle a des yeux fendus en noyaux de pêche. Il sort.

ATALA, *à part.* C'est pourtant vrai, on m'attend au Jardin des Plantes! Comment a-t-il pu savoir ça?

* Atala, Robillon, Moulinet, Charenton, Clorinde.

CHARENTON. Moulinet, allez chercher un fiacre pendant que nous prendrons de la bière.

CLORINDE. Ah! oui, de la bière! j'ai la pépie!...

MOULINET. Un fiacre, de la bière! vous voulez donc me ruiner!...

CHARENTON. Hein! qu'est-ce que c'est? le peuple murmure! Allez, ou je romps!...

MOULINET. Mon Dieu! j'y vas, j'y vas... mais pas plus de deux bouteilles, je ne vous commandite que de deux bouteilles.

Il sort. Clorinde et les deux autres Grisettes entrent dans le café.

CHARENTON. Garçon! quatre bouteilles de bière et deux corbeilles d'échaudés... Viens-tu, Atala?

ATALA. Non, merci. Il faut que je vous quitte; je suis attendue à trois heures au Jardin des Plantes.

CHARENTON. Par un ours!

ATALA. Par... ma tante.

CHARENTON. Ah! bon, connu! ta tante le clerc d'avoué, M. Antonin, n'est-ce pas?

ATALA. Eh! bien, oui, au fait, c'est lui qui m'a donné rendez-vous, ce cher Antonin!... En voilà un être aimable!... et noceur! Mais je ne veux pas me mettre en retard... Adieu, ma chère.

Elle passe à gauche, premier plan.

ROBILLON, *revenant avec son billet, et à part.* Tiens! elle s'en va... toute seule!

CHARENTON. Dis donc! bien des choses à ta tante!

Elle entre dans le café.

ATALA. Merci!

Elle sort.

ROBILLON, *regardant à sa montre, et à part.* Encore un quart d'heure! ça suffirait pour obtenir un rendez-vous!... Ma foi, tant pis! je me risque!...

Il sort derrière elle. Au même instant on voit paraître Rose-Marie.

SCÈNE VII.

ROSE-MARIE, *arrivant du fond. Elle est vêtue en paysanne et porte un petit paquet à la main; à la cantonnade.*

Merci, monsieur; je porterai bien mon paquet toute seule. J'ai cru qu'ils n'en finiraient pas là dedans de visiter mon petit bagage. Il n'est pas lourd pourtant!... Me voilà donc arrivée... Moi qui passais pour la plus hardie du village, parce que j'allais à la ville tous les jours de marché... Eh bien, maintenant j'ose à peine lever les yeux et faire un pas... (*Souriant.*) Ce que c'est que d'être dépaysée!... Ah! bah!... ce n'est qu'un petit moment à passer... Ce soir je

Digitized by Google

serai en sûreté dans une maison bien honnête... et demain... oh! demain, je serai bien contente, bien joyeuse, je l'espère! (*Elle regarde autour d'elle.*) Maintenant il s'agit de demander son chemin, car je ne connais pas Paris.

Pendant cette scène, des voyageurs ont traversé le théâtre et sont entrés au débarcadère. La cloche a sonné; la scène se vide. Rose-Marie remonte un peu vers le fond. Robillon arrive par le côté, essoufflé, et le chapeau entré jusqu'aux yeux.

SCÈNE VIII.

ROBILLON, *puis* ROSE-MARIE.

ROBILLON, *entrant vivement.* Décidément je suis ensorcelé!

ROSE-MARIE, *à part.* Ah! voici quelqu'un!

ROBILLON, *à part.* J'allais aborder cette délicieuse grisette, lorsque tout à coup, v'lan! je reçois sur la tête une tuile, un pot de fleur... qui m'enfonce mon chapeau jusqu'au menton! Je mets deux minutes à me dépêtrer... et quand je revois la lumière, mon astre avait disparu. (*Regardant son chapeau.*) Ça m'a tout l'air d'un coup de poing ceci!

ROSE-MARIE, *à part.* Ce monsieur pourra, sans doute, m'indiquer...

ROBILLON, *à part.* Pourvu encore que j'arrive à temps pour le convoi. (*On entend le signal.*) Ah! mon Dieu! le voilà qui part!... Allons, c'est gentil! quinze francs de chapeau, vingt-quatre francs de wagon... en v'là une journée!

ROSE-MARIE, *à part.* Il a une bonne figure, abordons-le.

ROBILLON, *à part.* C'est-à-dire que maintenant je ne regarderais pas une femme, fût-elle belle comme la Vénus Hottentote de feu Raphaël!

ROSE-MARIE, *s'avançant.* Pardon, monsieur.

ROBILLON, *la voyant, et à part.* Oh! la charmante villageoise! quel petit air innocent!... c'est au moins une rosière!

ROSE-MARIE, *à part.* Tiens! comme il me regarde!... (*Haut.*) Excusez-moi si je vous dérange, monsieur; mais je ne connais pas Paris, et je vous serais bien obligée de m'indiquer mon chemin.

ROBILLON. Votre chemin, avec plaisir. (*A part.*) C'est une brebis égarée... Quelle occasion! (*Haut.*) D'où venez-vous ainsi, mon enfant?

ROSE-MARIE. D'Olivet, mon pays... un petit village auprès d'Orléans. Mais pardon, mon chemin?

ROBILLON. Vous vous nommez?...

ROSE-MARIE. Rose-Marie.

ROBILLON. Rose-Marie... j'adore ce nom-là! il est aussi coquet que vous!

ROSE-MARIE. Vous êtes bien honnête.... mais mon chemin?

ROBILLON. Et vous venez sans doute retrouver ici quelque parent?... un oncle, une tante... ou monsieur votre papa?

ROSE-MARIE. Hélas! je n'ai plus ni père ni mère...

ROBILLON, *avec joie.* Quelle chance!...

ROSE-MARIE. Comment!

ROBILLON. Non, je veux dire quel malheur! (*Avec tristesse.*) Quelle chance!

ROSE-MARIE, *à part.* Hum!... il me fait encore l'effet d'un enjôleur celui-là!

ROBILLON. Et vous venez ainsi toute seule à Paris, n'y connaissant personne?...

ROSE-MARIE. Oh! que si fait.... D'abord je suis recommandée à une dame respectable qui veut bien me recevoir chez elle en qualité d'ouvrière.

ROBILLON. Ah! très-bien!.... Et elle demeure?

ROSE-MARIE. Tout près de Saint-Sulpice.

ROBILLON. Saint-Sulpice... mais c'est juste dans mon quartier; et si vous vouliez accepter mon bras...

ROSE-MARIE, *sèchement.* Merci, merci! je n'accepte le bras de personne.

ROBILLON. Eh! eh! c'est qu'avec d'aussi jolis yeux, un petit nez aussi agaçant, on peut faire des rencontres...

ROSE-MARIE. Oh! il fait encore jour... et puis d'ailleurs...

AIR : *Nenni da* (Thys).

Un' fille honnête et sage
Qui va droit son chemin
N'craint pas sur son passage
D'rencontrer de malin.
A celui qui l'accoste,
Afin de l'enjôler,
Viv'ment elle riposte,
Sans jamais se troubler!
Comme jadis au village,
Au galant qui s'approchera,
Se risquera,
Avec malice on répondra:
Oh! nenni da,
Il la lutine.
Pas de badinage.
Oh! nenni da
Monsieur, finissez ce jeu-là.
Ah! ah!
Ou pour vous ça se gâtera!
Ah! ah!
Pour se défendre on est bonn' là!

ROBILLON, *à part.* Peste! quel petit caractère décidé! (*Haut.*) Allons, puisque vous refusez mon bras, ce que vous avez de mieux à faire c'est de prendre l'omnibus. Voici le bureau.

Il le lui indique.

ROSE-MARIE. Je vous remercie beaucoup de votre obligeance, monsieur.

ROBILLON. Il n'y a pas de quoi, charmante villageoise! (*Lui offrant son bras.*) Décidément vous ne voulez pas?

Digitized by Google

ROSE-MARIE. Non, non. Votre servante, monsieur.

Elle entre au bureau. Plusieurs personnes traversent la scène et vont au chemin de fer.

ROBILLON, *seul.* Eh! eh! la jolie poulette! si on voulait pourtant! (*Changeant de ton.*) Allons, allons, mauvais sujet! allez prendre votre troisième billet, et partez pour Orléans, et plus vite que ça!

Il va pour sortir.

FLAMMÈCHE, *qui est entré et se trouve près du café.* Bon voyage, monsieur Robillon!...

ROBILLON, *se détournant.* Hein?... comment! c'est encore vous?

FLAMMÈCHE. Certainement, et ce n'est pas, j'espère, la dernière fois que nous nous reverrons.

ROBILLON, *avec humeur.* J'en doute, monsieur, j'en doute. (*A part.*) Avec son air goguenard ce jeune rouget-là me tape sur les nerfs!

Il sort.

SCÈNE IX.

FLAMMÈCHE, *seul; puis* ROSE-MARIE; *puis* MOULINET; *puis* CHARENTON, CLORINDE, LES GRISETTES.

FLAMMÈCHE, *seul, frappant sur une des tables.* Garçon! du punch! (*Regardant dans le café.* Ces petites grisettes sont, parbleu, fort gentilles... et pour égayer mon séjour à Paris, je veux en souffler une ou deux à cet imbécile de Moulinet.

BAPTISTE, *entrant avec un bol allumé.* Le punch demandé!...

Il le met sur la table et sort.

FLAMMÈCHE. Assis à cette table, je les verrai sortir, et je pourrai faire mon choix. (*Il va pour se verser; un parchemin roulé sort du milieu de la flamme.*) Hein?... qu'est-ce que cela?... (*Il prend le parchemin.*) Une lettre de mon oncle Satan... que peut-il m'écrire? Si j'en juge d'après le moyen de transport, son épître doit être chaude... Voyons. (*Lisant.*) « Mon coquin de neveu... » (*S'interrompant.*) J'en étais sûr, il est furieux! (*Lisant.*) « Malgré ma défense, tu t'es échappé pour venir à Paris... » (*S'interrompant.*) C'est vrai, j'ai fait l'école buissonnière... je voulais faire connaissance avec les beautés parisiennes. (*Continuant.*) « Je sais quel motif t'y amène, et je consens à t'y laisser. » — Ah! je respire! — « Mais comme je redoute ton inexpérience, et que je ne veux pas que tu compromettes la réputation de tes ancêtres... » (*S'interrompant.*) Mon inexpérience!... voyez-vous ça! Les vieilles gens sont extraordinaires... eux seuls sont sages, prudents et malins. (*Lisant.*) « Je mets une condition à ton séjour à Paris; c'est que la première fois que, par ta faute, tu te laisseras duper par une femme, à l'instant même tu seras forcé de repartir. » — Repartir! jamais!... Diable! et moi qui, pour mon début, allais m'adresser à des grisettes, juste l'espèce la plus perfide et la plus rusée... Un instant, ne jouons pas si gros jeu! adressons-nous plutôt à quelque vertu bien naïve, bien candide!... Seulement, à Paris où trouver ce trésor?...

Il demeure pensif sur le devant de la scène. Pendant le monologue précédent le ciel s'est obscurci. On a vu quelques éclairs.

ROSE-MARIE, *ressortant du bureau.* Merci, monsieur; je vais monter dans la voiture. (*Un violent coup de tonnerre se fait entendre.*) Ah!

Elle se bouche les yeux.

FLAMMÈCHE, *l'apercevant.* Eh! mais... cette jeune fille!... quel ravissante figure! quel air de simplicité, de candeur!...

ROSE-MARIE, *à elle-même.* Je n'ai jamais eu peur de l'orage comme aujourd'hui; je tremble comme s'il devait m'arriver malheur!

LE GARDIEN, *sortant du bureau, et se plaçant auprès du marche-pied de l'omnibus.* En route, pour Saint-Sulpice!

ROSE-MARIE. Monsieur, j'ai le numéro 13.

LE GARDIEN. Attendez, mon enfant; il y a du monde avant vous.

Quelques personnes montent dans l'omnibus en remettant leurs billets au gardien.

FLAMMÈCHE, *regardant Rose-Marie, qui attend son tour.* Ah! parbleu! elle est charmante, et voilà précisément ce que je cherchais!

ROBILLON, *revenant du fond, et à part.* Cette petite paysanne me trotte par la tête; j'ai plus d'une heure devant moi, suivons-là... (*En ce moment Rose-Marie monte.*) Conducteur, une place!

Il monte derrière Rose Marie.

FLAMMÈCHE, *à part.* Que vois-je!... Robillon monte avec elle en omnibus!... Ah! je comprends... Mais tu n'as qu'à bien te tenir, mon gaillard!

Il retourne près de la table et met son manteau. La pluie commence à tomber.

MOULINET, *accourant avec un parapluie ouvert, et s'adressant aux Grisettes, qui depuis un moment ont reparu sur la porte du café.* Mesdemoiselles, voilà le fiacre... vite, partons!

CHARENTON. Dépêchons, de peur d'être saucées?

Elle prend le bras de Moulinet et ils vont pour sortir.

BAPTISTE, *retenant Moulinet.* Monsieur, c'est trois francs pour la bière et les échaudés.

Digitized by Google

MOULINET. C'est moi qui le suis échaudé! (*Il fouille à sa poche. Charenton lui prend le parapluie qu'il tenait et sort avec les Grisettes.*) Trois francs! je n'en finirai pas! (*Criant.*) Attendez-moi, mesdemoiselles....

Il donne de l'argent au garçon, et va pour sortir.

BAPTISTE, *qui a compté.* Mait, monsieur, il manque un sou...

MOULINET. Vous le donnerez aux pauvres Ah! mon Dieu!... le fiacre qui part!... Eh! là-bas!... attendez-moi!

Il sort en courant.

LE GARDIEN, *criant.* En route!

FLAMMÈCHE. Oui, pars, ma belle enfant! mais prends garde!... C'est avec toi que je ferai mes premières armes!

L'omnibus part, Flammèche le suit.

ACTE DEUXIÈME.

Une petite chambre très-simplement meublée. A droite, la porte d'entrée. Au fond, une fenêtre; et à côté, dans une alcôve, un lit avec rideaux; une petite table, deux chaises, un grand fauteuil, à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉNOBIE, ROSE-MARIE.

ZÉNOBIE, *entrant la première, une bougie à la main.* Par ici, mon enfant, là... nous y sommes.

ROSE-MARIE, *entrant.* Je suis bien fâchée, madame, de la peine que je vous donne.

ZÉNOBIE. Bah!.... deux *petites* étages.... c'est pas la mer à boire... Et faut bien que je vous intercale dans votre chambre, que je sache si vous vous y plairez.

ROSE-MARIE. Oh! madame, on n'est pas difficile quand on a été élevée à la campagne.

ZÉNOBIE. D'ailleurs vous ne serez ici qu'à la nuit, car dans le jour vous travaillerez en bas... auprès de moi... pendant que je lirai des romans... Les romans et Azor, c'est mon seul amusement.... nous larmoyerons ensemble.

ROSE-MARIE. Vous êtes bien bonne, madame; et je tâcherai d'être toujours digne de ce que vous ferez pour moi... Orpheline depuis l'enfance, je viens de perdre une vieille tante, la seule parente qui me restait; et je m'estime heureuse de trouver une personne qui veuille bien m'accueillir et me protéger!...

ZÉNOBIE. Pardine!... c'est tout simple!... vous m'êtes recommandée par d'anciennes connaissances d'Orléans... on m'assure que vous êtes sage, douce, et que, quoique paysanne, vous avez reçu quelque *induca-tion*... j'aime ça... je ne pourrais pas vivre avec des gens mal *induqués*... Dam, écoutez donc, quand on a tenu pendant quatorze ans un restaurant à 22 sous, on doit avoir les usages du monde.

ROSE-MARIE. Je ferai tout mon possible pour être agréable à madame.

ZÉNOBIE. Oh! je ne suis pas tracassière et *exigeuse* comme tant d'autres... pourvu que vous ne m'*ostiniez* en rien, et que vous me cédiez en tout... nous nous entendrons ensemble, comme le beurre et les œufs.... Ah ça, maintenant, mon petit ange, faut que je vous avertisse d'une chose... vous savez que je suis mariée...

ROSE-MARIE. On me l'a dit à Orléans.

ZÉNOBIE, *soupirant.* Oui, mais ce que vous ne savez pas, c'est que mon mari est un monstre!

ROSE-MARIE. Ah! mon Dieu! vous rendrait-il malheureuse?

ZÉNOBIE. Ah! mes jours ne sont pas tressés d'or et de filoselle..... tant s'en faut .... Félix a des penchants qui me font mourir à petit feu.

ROSE-MARIE. Monsieur est d'un âge mûr?

ZÉNOBIE. Du tout! il a mon âge, vingt-huit ans... Eh bien, croiriez-vous que ce scélérat-là s'amourache du premier chien coiffé qu'il rencontre, quand il a chez lui un cœur altéré d'amour!

ROSE-MARIE. Que je vous plains!

ZÉNOBIE. Aussi, je vous enjoins d'être avec lui d'une grande sévérité... car je ne doute pas qu'il ne vous conte des fariboles.

ROSE-MARIE. Oh! n'ayez pas peur, madame; j'ai été élevée dans de bons principes!... ce n'est pas moi qui voudrais prendre un amoureux!... et un homme marié surtout!

ZÉNOBIE. Un monstre que j'ai épousé par bêtise et enrichi par amour!

AIR *de Partie et revanche.*

En le tirant de la débine,
Je me disais: Cet argent-là
Me rapportera, j'imagine,
Egards..., amour et cœtera....
Et vous voyez ce qui me r'vient d'tout ça!
Pourtant quell' faibless's sont les nôtres!...
A mon volag' moi je pardonnerais
De dissiper l' capital avec d'autres,
S'il me servait au moins les intérêts,
Mais il me rogn'jusqu'à mes intérêts!

ROSE-MARIE. Oh! c'est affreux!

ZÉNOBIE. Un libertin qui *courate* après

Digitized by Google

toutes les femmes... qui les suit à travers les rues et les passages.

ROSE-MARIE. Tiens!... comme ce monsieur qui m'a tant ennuyée dans l'omnibus.

ZÉNOBIE. Quand je vous dis!... tous les hommes sont des polissons! c'est au point que je n'ose pas sortir seule!...

ROSE-MARIE. Ah bien! j'ai eu toutes les peines du monde à me débarrasser de celui-là!... D'abord il s'était faufilé tout contre moi, et il me poussait avec son genou.

ZÉNOBIE. Canaille!

ROSE-MARIE. Mais je lui ai joué un bon tour... Quoique paysanne, on a de la malice!...

ZÉNOBIE. Et qu'avez-vous fait?

ROSE-MARIE. Je prends à mon fichu une épingle, et sans faire semblant, quand il revient.... je le pique!... en plein dans le mollet!

ZÉNOBIE. Ah! très-bien!... ça l'a cloué?

ROSE-MARIE. Du tout... au contraire... il est devenu plus hardi... il me tenait des propos... me disait un tas de bêtises... enfin, il a eu l'audace de me pincer la taille!

ZÉNOBIE. Et vous ne lui avez pas arraché un œil!

ROSE-MARIE. Non, mais je me suis mise à crier... Les voyageurs ont pris ma défense, et le conducteur a forcé le malhonnête à descendre.

ZÉNOBIE. Je l'aurais étranglé.

ROSE-MARIE. Il était assez puni!.... vu que dans le moment il tombait une averse!

ZÉNOBIE. Ah! que je voudrais bien qu'il en *arrivasse* autant à Félix quand il court les grisettes!... (*On frappe à la porte de la rue.*) Enfin, je ne suis tranquille que quand il est à Orléans, comme aujourd'hui.... (*On frappe.*) Parce que là... dans une ville étrangère... (*On frappe.*) Ah! ça, qui donc peut frapper à cette heure *indue?*

ROSE-MARIE. Peut-être quelque locataire en retard.

ZÉNOBIE. Impossible... tout le monde est rentré à neuf heures dans c'te maison ici... c'te rue du Vieux-Colombier est si tranquille!... (*On frappe très-fort et longtemps.*) Il y a donc le feu! (*Ouvrant la fenêtre.*) Père Larifla!... vous êtes donc sourd?

UNE GROSSE VOIX, *en dehors.* Madame... je disais bonsoir à mon épouse.

ZÉNOBIE. Voyez quel est l'impertinent qui frappe... Si c'est un ivrogne, appelez la force *alarmée* (*A Marie.*) Allons, mon enfant, il faut vous reposer.

ROSE-MARIE. Adieu, madame.

ZÉNOBIE. Vous voyez que vous n'êtes pas isolée... cette fenêtre donne juste au-dessus du pavillon du concierge... et dans le corridor, en face de votre chambre, est celle de notre bonne, Ursule, une vieille Bretonne qui n'a jamais voulu quitter le costume du pays. En cas de *bésoin*, vous pourriez l'appeler. Seulement je vous préviens qu'elle est sourde comme un pot et qu'elle dort comme un plomb.

ROSE-MARIE. Oh! je ne pense pas avoir besoin de la déranger. Bonsoir, madame.

ZÉNOBIE. Bonsoir, mon enfant.

Elle fait un pas pour remonter, et s'arrête en entendant appeler.

ROBILLON, *en dehors.* Zénobie!

ZÉNOBIE. Cette voix!

ROBILLON. Où es-tu donc, chère amie?

ZÉNOBIE. Mais c'est mon mari!

ROSE-MARIE. Vous le disiez à Orléans!

ZÉNOBIE. Mais sans doute, et je ne comprends pas...

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROBILLON, *entrant vivement. Il est horriblement crotté et mouillé.**

ROBILLON, *traversant.* Ursule... Zénobie... vite!... des linges... des éponges... Je ruisselle... je suis submergé!...

ROSE-MARIE, *à part.* Ciel! que vois-je?... le monsieur de l'omnibus!

Elle se tient à l'écart, près du lit.

ZÉNOBIE. D'où venez-vous, malheureux, à pareille heure, et dans cette toilette de caniche?

ROBILLON. Je demande à faire partie de la souscription au bénéfice des inondés!

Il tord sa redingote, il en tombe de l'eau.

ZÉNOBIE. Répondez, monsieur! comment se fait-il que, parti à midi pour Orléans, vous soyez ici à neuf heures trois quarts?

ROBILLON, *secouant son chapeau, à part.* C'est pas assez de l'averse... voilà le déluge de questions!... (*Haut.*) Je ne suis pas parti... le charbon de terre a manqué...

ZÉNOBIE. Félix, vous me faites des contes!... vous mentez, Félix... votre nez remue...

ROBILLON. Je t'assure, Bibi, que c'est la pure vérité... Je le jure sur l'enfant que nous pourrions avoir...

ZÉNOBIE. Hum!.... je gagerais qu'il y a quelque nouvelle turpitude là-dessous.

ROBILLON, *à part.* Rompons les chiens! (*Haut.*) Ah ça, chère amie, tu as donc déménagé?

ZÉNOBIE. Non, monsieur, je venais installer dans cette chambre une jeune ouvrière qui m'arrive.

ROBILLON. Tiens! tu as une ouvrière!.... Est-elle gentille?

ZÉNOBIE. Qu'est-ce que ça vous fait, libertin?

* Robillon, Rose-Marie, Zénobie.

Digitized by Google

ROBILLON, *gentiment.* Tu es bête!.... je demande : Est-elle gentille?... comme je dirais : A-t-on apporté mes faux cols?...

ZÉNOBIE. Au surplus, la voici. (*Elle va prendre Rose-Marie par la main et l'amène en lui disant, bas :*) Songez à mes recommandations ! *

ROSE-MARIE, *à part.* Elle va tout découvrir... Je tremble !... (*Faisant la révérence.*) Monsieur...

ROBILLON, *arrangeant ses cheveux.* Mademoiselle... je... (*La reconnaissant.*) Ah! bigre!... ma paysanne!...

ZÉNOBIE. Hein !... quoi donc ?... qu'avez-vous ?

ROBILLON, *se remettant.* Rien.... rien... ne t'effraye pas... c'est ma palpitation... tu sais?... J'ai un commencement d'hypertrophie au cœur... J'ai ce viscère très-développé **!

Il s'assied sur une chaise comme s'il souffrait.

ZÉNOBIE. Oui, en effet, trop développé, coureur !

ROBILLON, *à part.* Elle m'a vu... elle se tait... je suis sauvé !... (*Il croise ses jambes.*) Oh ! la la !

ZÉNOBIE. Qu'est-ce qu'il y a?

ROBILLON. Ah ! saperlotte! qu'est-ce qui me pique le mollet?

ROSE-MARIE, *à part.* Ah ! mon Dieu !... je devine !

ROBILLON. Tiens! c'est une épingle!

ZÉNOBIE. Une épingle!... monsieur, comment se fait-il que cette épingle se trouve là?... parlez! répondez!... c'est un ustensile de femme !

ROBILLON. Allons.... ne vas-tu pas me faire une scène?... Est-ce que je sais comment ça se fait?

ZÉNOBIE, *à part.* Hum !... ce que la petite m'a narré tout à l'heure... il faudra que je tire ceci au clair.

ROBILLON, *à part.* Elle m'a échappé dans l'omnibus... mais ici, je la tiens !...

ZÉNOBIE A ROBILLON, *avec une douceur affectée.*

AIR *de la Valse de Giselle.*

Allons, venez; déjà la nuit s'avance;
Rentrons chez nous comme deux tourtereaux.

ROBILLON, *à part.*

Résignons-nous à faire pénitence,
En attendant des plaisirs plus nouveaux.
Haut.
Oui, oui, partons : cette maudite pluie
M'a transpercé... Je gèle...

ZÉNOBIE, *lui prenant le bras.*

Il faut venir
Te réchauffer près de ta Zénobie.

ROBILLON, *bâillant.*

Oui, c'est cela, cher ange.... allons dormir!

ENSEMBLE.

ZÉNOBIE.

Allons, venez; déjà la nuit s'avance;
Rentrons chez nous comme deux tourtereaux.
A part.
Quand je le tiens ici, sur sa constance
C'est tout au plus si je suis en repos!

ROBILLON.

Allons, partons; déjà la nuit s'avance;
Rentrons chez nous comme deux tourtereaux.
(*A part.*)
Résignons-nous à faire pénitence,
En attendant des plaisirs plus nouveaux.

ROSE-MARIE, *à Zénobie.*

A demain donc; déjà la nuit s'avance;
Un doux sommeil calmera tous vos maux.
Pour moi, je vais, seule et dans le silence,
Goûter ici les douceurs du repos.

En sortant, Robillon envoie un baiser à Rose-Marie, derrière le dos de sa femme. — Zénobie referme la porte.

SCÈNE III.

ROSE-MARIE, *seule.*

Quelle aventure !.... Pourvu que cette brave dame ne se doute de rien... Je serais désolée d'apporter le trouble dans son ménage !... Mais non, j'espère qu'ici son mari me laissera bien tranquille... Et puis, qu'ai-je à craindre ?... est-ce qu'il n'y a pas là, au fond de mon cœur, un souvenir qui m'a toujours protégée contre la séduction!... (*Regardant autour d'elle.*) Je suis bien seule..... et je puis enfin parler de lui !..... Cher Antonin ! va-t-il être surpris quand il me verra, quand il saura qu'en mourant ma vieille tante m'a laissé de quoi me marier!... Je n'ai voulu parler de ça à personne... Mais si j'ai consenti à venir à Paris, c'est pour me rapprocher de lui... de mon cousin... Dans un an il aura fini son apprentissage de clerc d'avoué, et alors quel bonheur de lui offrir ma petite fortune !... augmentée encore du fruit de mon travail !... Peut-être aurais-je dû le prévenir de mon arrivée !... Oh! non, j'aime mieux jouir de sa surprise, de sa joie en me revoyant... lui dire moi-même : « Ne pleure plus, cousin, » ne gémis plus de notre séparation.... ton » amie d'enfance, ta petite cousine, la voilà... » elle ne te quittera jamais!... » En attendant, nous sommes peut-être bien loin l'un de l'autre, quoique dans la même ville ! Pour le faire accourir auprès de moi, il ne suffirait plus de faire entendre ma voix !... comme autrefois au pays... lorsqu'une légère querelle nous avait séparés...

AIR *des Mémoires du diable.*

Autrefois au village,
Temps de nos heureux jours!
Quand un léger nuage

** Rose-Marie, Zénobie, Robillon.
** Robillon, Zénobie, Rose-Marie.

Digitized by Google

Passait sur nos amours,
J'avais une bonne recette
Pour chasser discorde et chagrin :
De notre chansonnette
Je disais le refrain :
Reviens (*bis*), mon cœur pardonnera :
Reviens (*bis*), le bonheur t'attend là !

Je n'avais pas fini qu'il était à mes pieds!... Mais je bavarde et j'oublie l'heure... la fatigue du voyage... oh! j'oublie tout en pensant à lui... Et vite !... déshabillons-nous!... (*La bougie qui était sur la table s'éteint comme par magie.*) Ah! mon Dieu !... me voilà sans lumière !... le vent n'a pourtant pu éteindre cette bougie!... tout est bien fermé ici... c'est singulier!... j'ai peur!... Bah !... la maison est sûre... et d'ailleurs, n'ai-je pas là, tout près de moi, cette vieille bonne... Je vais l'appeler et lui demander de la lumière. (*Elle remonte, cherche la porte à tâtons; quand elle l'a trouvée, elle ouvre et appelle.*) Ursule!... Elle dort sans doute et elle ne viendra pas... Ursule!

UNE VOIX CASSÉE, *en dehors*. Me voilà! me voilà!

ROSE-MARIE. Ah! Dieu soit loué! voici quelqu'un!

SCÈNE IV.

ROSE-MARIE, FLAMMÈCHE, *sous la forme de la vieille Ursule. — Costume breton.*

FLAMMÈCHE, *entrant, une lumière à la main*. Me voilà, mon enfant!

ROSE-MARIE. Tiens!... c'est étonnant... vous m'avez entendue tout de suite...

FLAMMÈCHE. Oh! il y a des instants où j'ai l'ouïe très-fine.

ROSE-MARIE. Je vous demande bien pardon de vous avoir dérangée.... mais ma lumière s'est éteinte tout à coup, je ne sais comment.

FLAMMÈCHE, *à part*. Je le sais bien, moi! (*Haut, et en rallumant la bougie que Marie lui présente.*) Eh! eh! mon enfant!... Voilà une figure qu'est ben trop gentille pour rester dans l'obscurité! (*Il lui prend le menton.*) Voilà des beaux yeux qui doivent aimer le grand jour! (*Marie sourit.*) Allons... allons, j'avais peur de trouver en vous une vieille grognon comme moi... J' suis bien aise qu' vous soyez jeune et gentille... Ça s'ra plus gai!

ROSE-MARIE, *allant poser la bougie sur la table. A part*. Elle a l'air d'une bonne personne, cette vieille-là!...

FLAMMÈCHE, *prenant du tabac*. Nous nous tiendrons compagnie le soir...

ROSE-MARIE. J'irai jaser auprès de votre feu.

FLAMMÈCHE. Vous me ferez vos petites confidences... et quand il y aura du mic-mac dans les amourettes, j' vous donnerai des conseils...

ROSE-MARIE. Des amourettes!... Mais, ma bonne mère, je n'en ai pas.

FLAMMÈCHE. Ta! ta! ta!... Est-ce que toutes les jeunesses n'ont pas une attache... un petit sentiment?

ROSE-MARIE. Mais je vous assure...

FLAMMÈCHE, *avec gaieté*. Chut!... vilaine dissimulée!... Comment! nous aurions une si jolie petite bouche pour dire des gros mensonges!... Tenez!... quand vous m'avez appelée, j'étais t'en train, dans ma chambre, d'avoir de vos nouvelles.

ROSE-MARIE, *surprise et souriant*. A moi?

FLAMMÈCHE. Voui, l'amour!

ROSE-MARIE. Et comment? par quel moyen?

FLAMMÈCHE. Par celui-là, donc!

Elle montre un jeu de cartes qu'elle prend dans son fichu.

ROSE-MARIE. Des cartes!... Vous y croyez?

FLAMMÈCHE. Tiens!... c'te question!... Certainement, j'y crois.

ROSE-MARIE. Ah! c'est juste; vous êtes de la Bretagne.

FLAMMÈCHE. Oui, de la basse... tout au fond, tout au fond.

ROSE-MARIE. Et dans ces pays-là on croit aux charmes, à la bonne aventure.

FLAMMÈCHE. Vous y croirez aussi, vous, laissez faire.

ROSE-MARIE. Je ne pense pas.

FLAMMÈCHE. Quand j' vous aurai tant seulement dit c' que m'a appris l' valet de cœur.

ROSE-MARIE, *souriant avec incrédulité*. Quoi donc? que vous a-t-il appris?

FLAMMÈCHE. Ah!... ça vous intrigue?... Eh ben!... il m'a dit qu'il avait laissé au village une jolie cousine dont il avait su se faire aimer.

ROSE-MARIE, *à part et surprise*. Ah! mon Dieu!

FLAMMÈCHE. Un' pauv' enfant qu'avait *évu* ben du chagrin quand il était parti pour venir être clerc d'avoué à Paris.

ROSE-MARIE, *à part*. Oh! c'est étrange!

FLAMMÈCHE. C'est-y ça?

ROSE-MARIE. Oui, ma bonne mère, oui, je ne peux pas dire le contraire... Mais ensuite?

FLAMMÈCHE. Ensuite?... Ah! dam! j'en étais là quand vous m'avez appelée.

ROSE-MARIE. Oh! je vous en prie, continuez votre jeu.

FLAMMÈCHE. Ah! vous y mordez donc à c't' heure?

ROSE-MARIE. Ce que vous m'avez dit est si extraordinaire *!

* Flammèche, Rose-Marie.

Digitized by Google

FLAMMÈCHE, *allant s'asseoir auprès de la table.* Allons, mon enfant, mettez-vous là... près de moi... tout près. (*Marie se place auprès de lui. Flammèche va pour la serrer dans ses bras, mais il s'arrête, et prenant sa voix tremblottante.*) Voyons... que voulez-vous savoir?

ROSE-MARIE. Si je dois être heureuse avec mon cousin, s'il pense à moi comme je pense à lui.

FLAMMÈCHE, *disposant le jeu sur la table.* Faudrait d'abord me mettre un peu au courant. Depuis quand vous êtes-vous quittés?

ROSE-MARIE. Il y a cinq ans... Aussi je suis bien sûre qu'il ne me reconnaîtra pas: j'étais alors une petite fille... et depuis ce temps-là...

FLAMMÈCHE, *la regardant avec convoitise.* D'puis c' temps-là... il y a... du nouveau... Pas vrai? (*Marie baisse les yeux.*) Et en vous séparant, vous vous êtes juré une fidélité éternelle?

ROSE-MARIE. « Donne-moi ta bague, m'a-» t-il dit, et prends la mienne. Songe qu'elles » doivent nous rappeler mutuellement notre » amour et nos serments. Jurons de ne nous » en séparer que le jour où nous ne nous » aimerons plus. »

FLAMMÈCHE, *haut.* Et cette bague, vous l'avez conservée?

ROSE-MARIE. Elle ne me quittera jamais!

FLAMMÈCHE, *à part.* Oh! que si!

ROSE-MARIE, *vivement.* Eh bien, mère, que disent les cartes?... Je suis d'une impatience...

FLAMMÈCHE. Hélas! mon enfant, voilà un neuf de pique qui m'annonce des contrariétés et des larmes...

ROSE-MARIE. O ciel!

FLAMMÈCHE. Rencontre du valet de cœur entre la dame de trèfle et l'as de pique... ce qui signifierait que le cousin pense à une amourette!

ROSE-MARIE. Lui? m'oublier!... Oh! ça n'est pas!... ça ne peut pas être!... Ensuite, ensuite?...

FLAMMÈCHE. Ah! voici du bonheur!

ROSE-MARIE. Je savais bien!

FLAMMÈCHE. Huit de carreau... nouvelle... dix de trèfle, argent! Et ce valet de trèfle... un beau jeune homme brun... vêtu de noir... riche, élégant, spirituel... (*Comptant les cartes.*) Une, deux, trois, que vous rencontrerez... quatre, cinq... bientôt!... six, sept... qui vous aimera... qui vous enrichira... qui vous...

ROSE-MARIE, *vivement.* Qui m'épousera?

FLAMMÈCHE. Ah! ça... je n'en sais rien... les cartes n'en font pas mention...

ROSE-MARIE, *à part et pensive.* Un jeune homme brun... qui m'enrichira, qui... (*Haut et vivement.*) Mais mon cousin... mon cousin?

FLAMMÈCHE. Ah!... toujours... toujours la dame de trèfle!

ROSE-MARIE, *avec dépit.* Oh! assez! assez! (*Elle mêle les cartes avec colère et en fait tomber une partie à terre.*) Je ne veux pas croire aux cartes. (*Elle se lève.*) C'est une invention du diable!

FLAMMÈCHE, *riant.* Vous croyez?... c'est possible!

ROSE-MARIE. Mais il est tard, bonne mère, je ne veux pas vous retenir plus long-temps.

Elle ôte son bonnet et défait ses cheveux.

FLAMMÈCHE. Oh!... oh!... les beaux cheveux!

ROSE-MARIE. Si vous voulez seulement m'ôter mon agrafe?

FLAMMÈCHE. Avec plaisir, mon enfant, avec plaisir.

Il ôte l'agrafe de la robe.

ROSE-MARIE. Merci.

Elle ôte son fichu et reste le cou et les bras nus.

FLAMMÈCHE, *s'oubliant et voix naturelle.* Oh! les superbes épaules!

ROSE-MARIE, *surprise.* Qu'avez-vous donc?

FLAMMÈCHE, *reprenant sa voix cassée.* Rien... rien, mon enfant... Je pensais combien c'est gentil d'être jeune!

ROSE-MARIE, *pliant son fichu.* Bonsoir, bonsoir.

FLAMMÈCHE. La quitter au plus beau moment! (*A part, en allant prendre son flambeau sur la table, pendant que Marie va découvrir le lit.*) Quand je pourrais!... Mais, non... non... point de violence... Je viens de semer des doutes dans son esprit, laissons fructifier mon œuvre: attendons.

Nocturne de M. Couder.

ENSEMBLE.

ROSE-MARIE, *lui donnant son bougeoir.*

Il est tard, adieu, mère, au revoir;
Séparons-nous, bonsoir.
En ces lieux, désormais,
Je crois trouver la paix.
Qu'un doux songe berçant mon sommeil,
Je retrouve au réveil
Le calme et le bonheur
En mon cœur.

FLAMMÈCHE.

Il est tard, je vous laisse, au revoir;
Séparons-nous, bonsoir.
De ces lieux rien jamais
Ne vient troubler la paix.
Qu'un doux songe berce ton sommeil,
Et qu'il rende, au réveil,
Le calme et le bonheur
A ton cœur.

Digitized by Google

SCÈNE V.

ROSE-MARIE.

Pendant l'ensemble précédent, Rose-Marie a reconduit la vieille jusqu'à la porte, qu'elle referme au verrou. L'orchestre joue un petit motif religieux. Rose-Marie s'approche du lit et s'agenouille, puis elle se relève.

Vite, achevons de nous déshabiller. (*Elle s'assied dans le grand fauteuil et va pour défaire sa chaussure; mais au moment de se baisser elle s'arrête.*) Oh! je n'en puis plus de sommeil!... C'est à peine si je me soutiens... et si j'y vois assez pour... (*Elle passe sa main sur ses yeux.*) L'air me semble lourd et étouffé... Est-ce la fatigue?... Ce que cette vieille... m'a dit... (*Elle laisse tomber sa tête sur l'oreiller.*) Lui!... Antonin!... infidèle!... Oh! non!... non!... (*Ses yeux se ferment. Aussitôt la lumière s'éteint. Le théâtre est dans l'obscurité, et l'orchestre joue en sourdine le commencement de l'air:* Autrefois au village. *Le mur du fond s'ouvre et laisse voir à travers une gaze une seconde chambre éclairée. Un jeune homme arrive dans cette chambre.*) (*Rêvant.*) Ah! c'est lui ... c'est Antonin, je le reconnais!... (*Elle tend les bras comme pour l'embrasser. Le jeune homme s'assied devant une table et appuie sa tête dans ses mains, avec tous les signes du mécontentement.*) Comme il a l'air abattu!... Pauvre Antonin!... Il pense à moi... il me regrette!... (*L'orchestre joue le refrain:* Le bonheur t'attend là! *Antonin fait un geste qui signifie chassons ces pensées; il se lève brusquement et il va décrocher une grosse pipe en terre, il la bourre, la dépose sur la table, puis il se rassied et cherche dans ses poches.*) Que fait-il?... une lettre!... Oh!... c'est ma dernière... je comprends... Il veut la relire... la presser sur son cœur!...

L'orchestre joue l'air.

Tra la la la,
Fichons-nous de ça, etc.

(*Antonin froisse la lettre, l'approche de la lumière et allume sa pipe avec.*) Ah!... (*Marie fait un mouvement comme pour arrêter Antonin, mais elle retombe sur le fauteuil. Moment de silence. Tout à coup l'orchestre joue:* Viens, gentille dame. *Antonin prête l'oreille, puis il se lève, va ouvrir et Atala entre. Avec douleur.*) Mon Dieu!... quelle est cette femme, et que lui veut-elle?... Elle veut l'entraîner au bal?... (*Antonin témoigne à Atala le plaisir qu'il éprouve à la voir. Celle-ci lui donne son chapeau et lui propose de sortir. Antonin montre ses livres.*) Il résiste... il préfère le travail!... Oh! c'est bien! (*Atala prend les livres et les jette. Antonin veut l'en empêcher, mais elle se met à danser. Antonin se laisse entraîner, il prend Atala par la taille, danse avec elle une polka échevelée, puis il l'embrasse et l'entraîne. Le fond se referme.* (*Vivement agitée.*) Antonin!... Antonin!... reviens!... je t'attends... je suis là!... ah!... (*Elle se réveille.*) Ah! Dieu merci!... c'était un rêve!... mais un rêve affreux! Oh! comme j'ai souffert!

Elle repose sa tête sur l'oreiller. En ce moment la fenêtre s'entr'ouvre doucement, et on voit Robillon qui passe la tête. Robillon monte sur l'appui de la fenêtre. Il est en robe de chambre; il a un bonnet de coton attaché par un ruban.

SCÈNE VI.

ROSE-MARIE, ROBILLON.

BOBILLON, *à voix basse.* Enfin, me voilà dans le colombier!... ce n'est pas sans peine! (*A lui-même.*) Zénobie ronfle, le portier ronfle... Azor ronfle! et je vais goûter les douceurs d'un charmant tête-à-tête. Franchissons le dernier échelon.

Il est debout sur la fenêtre. L'échelle qu'il vient de quitter tombe. Grand bruit de carreaux cassés.

ROSE-MARIE, *vivement.* Ah! mon Dieu! quel est ce bruit?

ROBILLON, *à part.* Ah! saperlotte!... on dirait que quelqu'un a tiré l'échelle!

ROSE-MARIE, *sautant à bas de son lit.* Il me semble entendre marcher?... Qui est là?...

ROBILLON. Chut!... amour!... Robillon...

ROSE-MARIE. Vous, monsieur! vous ici!...

ROBILLON, *cherchant dans l'obscurité.* Chut!... oui, moi, cher ange! j'ai tout bravé, le froid, les périls, mon gendarme de femme, pour venir te trouver.

ROSE-MARIE. Mais c'est affreux!... partez!... partez à l'instant... ou j'appelle!...

ROBILLON. Chut!... (*Bruit au dehors. — Voix. — Aboiements d'Azor.*) Grand Dieu!

ROSE-MARIE. On vient à mon secours!

ROBILLON. La voix de Zénobie!... Ah! je me cacherais sous un éteignoir!...

Marie ouvre la porte. — Robillon se blottit près du lit et se cache avec les rideaux.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

MARIE, ROBILLON, VOISINS *et* VOISINES, *en déshabillé de nuit; puis* ZÉNOBIE.

ZÉNOBIE, *en camisole, entrant la dernière.* Où est-il? où se dérobe-t-il le criminel?... Il a quitté la couche *nupetiale*... ça ne peut être que pour venir ici!

Elle cherche.

ROSE-MARIE. Oh! quel scandale, mon Dieu!

ZÉNOBIE, *écartant les rideaux.* J'en étais sûre!... Traître!... je vous y prends!

ROBILLON. Bibi! chère Bibi! j'avais senti le brûlé... je venais voir si le feu était dans la maison!...

ZÉNOBIE. Reptile! serpent!

FINALE.

Final de M. Couder.

CHOEUR.

C'est une honte sans égale;
Et vraiment elle a bien raison,
Cette conduite est un scandale
Pour eux, pour toute la maison!

SCÈNE VIII.

Les MÊMES, FLAMMÈCHE, *mise noire très-élégante. Moustaches et cheveux noirs*.*

FLAMMÈCHE.

Eh bien!... eh bien! pourquoi tout ce tapage?
Quelque malheur est-il donc survenu?

TOUS.

Un étranger!

ZÉNOBIE.

Quel est ce personnage?
Et d'où vient-il?

ROSE-MARIE, *à part.*

Ah! grand Dieu, qu'ai-je vu!
Serait-ce lui que m'a prédit la vieille?

ROBILLON.

O surprise!... ô merveille!...
Ces traits... cette taille... cet air...
C'est mon farceur du chemin de fer!

Tremolo à l'orchestre pendant le dialogue suivant.

ZÉNOBIE. Répondez... qui êtes-vous, monsieur? que demandez-vous?

FLAMMÈCHE. Qui je suis, madame? votre voisin du premier, emménagé depuis ce soir. Ce que je demande? à rendre service si mon secours est nécessaire à quelqu'un.

* Robillon, Zénobie, Flammèche, Rose.

ROBILLON, *le regardant.* Il s'est teint les cheveux!... c'est un perruquier!

ZÉNOBIE, *faisant pirouetter son mari.* Taisez-vous!... homme immoral!... Et quant à vous, qui tournez la tête aux hommes mariés!...

ROSE-MARIE.* Madame!...

ZÉNOBIE. Faites votre paquet et décampez!...

REPRISE DU CHANT.

ROSE-MARIE.

Chassée, ô ciel!... quelle douleur cruelle!
Que vais-je à présent devenir?
Pour moi (*bis*) quelle douleur cruelle!
Plus de bonheur, hélas! plus d'avenir.

FLAMMÈCHE *s'approchant.*

Rassurez-vous, mademoiselle,
Je suis là pour vous secourir.

ZÉNOBIE.

Sortez (*bis*)... oui, sortez, péronnelle!

FLAMMÈCHE.

Ne craignez rien, je veillerai sur vous.
Plus bas.
C'est un devoir qui me sera bien doux.

REPRISE DU CHOEUR.

ENSEMBLE.

C'est une honte sans égale;
Et vraiment elle a bien raison,
Cette conduite est un scandale
Pour eux, pour toute la maison!

ROSE-MARIE, *à part.*

Ah! ma surprise est sans égale,
Les cartes avaient donc raison!
Mais, pour éviter tout scandale,
Fuyons... fuyons cette maison.

FLAMMÈCHE.

Ah! sa surprise est sans égale!
Les cartes pour elle ont raison,
Et mon adresse se signale
En l'arrachant de la maison!

ROBILLON.

Ah! ma colère est sans égale,
Et je crois que, dans la maison,
Il a causé tout ce scandale...
De lui c'est quelque trahison!

ZÉNOBIE.

Cette conduite est un scandale
Pour moi, pour toute la maison,
C'est une honte sans égale...
J'ai découvert sa trahison!

Rose-Marie regarde avec étonnement Flammèche, qui lui tend la main et l'emmène. Zénobie fait un pas vers Robillon et le menace. Le rideau baisse.

* Robillon, Zénobie, Rose, Flammèche.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

Une cave à Bercy, ouverte au fond sur le port. A droite, un grand muid debout; çà et là, des tonneaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

MOULINET, GARÇONS.

Au lever du rideau les Garçons roulent des tonneaux; les autres défoncent de vieilles futailles ou dégustent des vins. Moulinet et un Garçon s'occupent sur l'avant-scène de la confection d'une pièce de vin.

CHOEUR.

AIR *de Charles VI.*

Allons,
Piochons,
Travaillons.
Qu'on se dépêche!
Dans nos tonneaux,
Pour les badauds,
Coulez à flots,
Vins de Bordeaux!
Déguisons bien caramel et campêche.
N'épargnons rien,
Et soignons bien
Le Parisien!

MOULINET, *versant de l'eau dans la pièce.* Si ce vin-là n'est pas catholique, c'est pas le baptême qui lui manquera! (*Aux Garçons.*) Allons, camarades, chauffons, et vous aurez campo à midi... J'ai besoin de cette cave pour une chose importante... un déjeuner de garçons... où il n'y aura que des demoiselles...

PREMIER GARÇON. Comment! rien que des demoiselles?

MOULINET, *d'un air malin.* Plus moi... et un autre individu que la discrétion me défend de nommer, mais qui est propriétaire de cet entrepôt.

PREMIER GARÇON. Ah! bah! monsieur Robillon?...

LES GARÇONS. Le patron?

MOULINET. Chut!... Puisque vous l'avez deviné, soyez muets... comme des carpes!

PREMIER GARÇON. T'es bien heureux, toi, le patron te paye des ribottes.

MOULINET. Ah! dam... c'est que j'ai dans ma manche des charmantes modistes et autres gigoteuses, dont il désire faire la connaissance en leur offrant à déjeuner dans sa cave de Bercy.

PREMIER GARÇON. Ah!... ben... si j'aurais cru le patron noceur à ce point-là!

MOULINET. Le fait est qu'il est fièrement immoral pour un homme patenté! Croiriez-vous qu'il y a huit jours sa femme l'a surpris à une heure très-nocturne dans la chambre d'une ouvrière... qu'elle a chassée de chez elle?... Ça a fait une gabjie!

PREMIER GARCON. Qu'est-ce que ça serait donc aujourd'hui si elle se doutait de la chose?

MOULINET. Ma foi, après tout, je m'en lave les mains... Le patron peut bien faire la cour à toutes nos invitées... pourvu qu'il respecte ma Charenton... Oh! celle-là, c'est sacré!...

PREMIER GARÇON. Mamzelle Charenton... c'est donc décidément elle que tu aimes?

MOULINET. Très-décidément... J'ai d'abord longtemps flotté... j'ai même tour à tour adressé mes hommages à chacune de ces demoiselles... mais, bah! comme dit la chanson :

Nos amours ont duré toute une quinzaine.

Et il y a quinze jours, à la fête de Vincennes, où Nini, ma dernière, s'avisa de m'en faire une... une scène... je me suis aperçu que celle que j'aimais véritablement n'était autre que la divine Olympe, dite Charenton... Ah! celle-là, c'est à la vie, à la mort!...

ATALA, *qui a paru au fond, et à part.* C'est ce que nous allons voir, mon bonhomme.

MOULINET, *aux Garçons.* Mais l'heure du déjeuner avance, faites-moi l'amitié de filer.

Les Garçons sortent sur la ritournelle du chœur précédent.

SCÈNE II.

ATALA, MOULINET.

MOULINET. Ah! songeons à ma toilette.

Il ôte son tablier et remet sa cravate.

ATALA, *descendant la scène.* Allons, il faut s'exécuter... La quinzaine de Charenton est finie, la mienne commence!... Comme c'est gracieux pour moi, qui aime Antonin, de me faire faire la cour par cet imbécile... Mais nos conventions avant tout.

Elle s'approche tout doucement derrière Moulinet et lui met la main sur les yeux.

MOULINET, *criant.* Eh bien!... eh bien!... qu'est-ce qui me fait des farces?... Ah! que c'est bête... Ah! parbleu, je sais bien que c'est toi, Brisquet... je te reconnais à tes grosses pattes rouges!

ATALA, *retirant ses mains.* Ah ben! c'est honnête!

Digitized by Google

MOULINET, *la reconnaissant.* Mamzelle Atala!

ATALA. Moi-même, mon petit. Ah! j'ai de grosses pattes rouges!...

MOULINET. Non... non... pardon... au contraire... des petites mains bien blanchettes, bien doucettes. Ah! qué jolies menottes... qué z'amours de menottes!...

Il lui baise la main avec transport.

ATALA, *haut et minaudant.* Mais finissez donc, monsieur Moulinet. Si Charenton vous voyait, elle vous arracherait les yeux.

MOULINET. Ah! le fait est que je la suppose très-éprise de mes charmes.

ATALA, *à part.* Nigaud, va!

MOULINET. A propos, que signifie ce costume de matelotte?

ATALA. Costume de circonstance... Nous avons trouvé plus gentil de venir à Bercy en canot... et j'ai laissé ces demoiselles en train d'amarrer notre embarcation... Je voulais les devancer... arriver la première...

MOULINET. Tiens!... pourquoi donc ça?...

ATALA, *baissant les yeux et jouant la timidité.* Dam, vous m'embarrassez beaucoup, monsieur Moulinet; vos questions vont me faire rougir, monsieur Moulinet...

MOULINET. Elles n'ont pourtant rien d'indécent.

ATALA, *de même.* Non, mais il y a de ces choses... de ces aveux...

MOULINET, *à part.* On dirait qu'elle me reluque...

ATALA, *soupirant.* Ah! monsieur Moulinet, on ne vous rend pas justice..

MOULINET, *vivement.* Vous croyez? (*A part.*) Elle me reluque beaucoup.

ATALA. Toutes ces demoiselles se moquent sans cesse de vous... elles vous trouvent bête, ennuyeux, maussade...

MOULINET. Bête! Eh bien, c'est flatteur... J'espère que Charenton doit me défendre.

ATALA. Plus souvent... c'est elle au contraire qui vous débine le plus...

MOULINET. Ah! bah... ell' m' débine.

ATALA. Moi, voyez-vous, ça me crispe, ça me révolte. Je ne peux pas souffrir qu'on dise du mal d'un adorateur... D'autant plus que je sais tout ce que vous valez.

MOULINET. Vraiment, vous savez?... (*A part.*) Je la trouve beaucoup mieux que l'autre.

ATALA. Mais, au fait, à quoi ça servirait de penser à quelqu'un qui ne pense pas à vous?... à quelqu'un qui est reteint?

MOULINET. Reteint!... reteint!... provisoirement : je n'ai passé aucun bail... je suis libre comme le moineau franc.

ATALA, *à part.* Nous y voilà.

MOULINET. Et si de votre côté...

* Moulinet, Atala.

ATALA. J'entends... vous voulez parler d'Antonin... mais depuis trois jours nous sommes en froid...

MOULINET. Vrai? alors je n'hésite plus... (*Très-fort.*) Charmante Atala...

ATALA. Monsieur Moulinet!...

MOULINET. J'ai pu flotter quelque temps, c'est vrai... je l'avoue.

AIR : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Papillon volage, inconstant....
Mon âm' par d'autr's fut charmée!
Mais j' m'en aperçois à l'instant,
C'est vous que j'ai toujours aimée.

ATALA, *parlé.* Moi!

MOULINET, *avec galanterie.*

En fait d'amour comme en fait d' vin,
Trompé parfois par l'étiquette...
Avant d'arriver au plus fin,
On boit souvent force piquette.
Atala, vous êt's le bon vin,
Charenton était d' la piquette.

ATALA. Vous m'aimez!... il se pourrait!...

MOULINET. Il se peut... Et si vous y consentez, c'est entre nous à la vie, à la mort.

ATALA, *lui tendant la main.* Eh bien, soit, à la vie, à la mort... (*A part.*) M'en voilà pour quinze jours.

VOIX AU DEHORS. Oh! de l'hirondelle! oh! ohé!...

ATALA, *remontant.* On vient... prudence et mystère. (*Criant.*) Oh! de l'hirondelle! oh!... (*A Moulinet.*) Ce sont ces demoiselles et ces messieurs.

MOULINET, *étonné.* Comment ces messieurs... il y a des hommes?... (*A part.*) Diable! qu'est-ce que le patron va dire?... Ah! ma foi qu'il s'arrange, qu'il se débarbouille!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANTONIN, CHARENTON, CLORINDE, CANOTIÈRES, CANOTIERS.

Antonin seul est en bourgeois.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR *des démons* (Contredanses pyrrhiques).

Gais canotiers, nous voici;
La folie
Nous convie,
Et nous accourons ici
Pour rire et boire à Bercy.

LES FEMMES, *seules.*

Joyeux, bruyant équipage,
Ici jetons nos crampons,
Et montons à l'abordage
Des bons vins et des jambons!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Gais canotiers, etc., etc.

Toutes les Grisettes frappent sur l'épaule de Moullinet et lui secouent la main.

* Clorinde, Charenton, Atala, Moulinet, Antonin.

Digitized by Google

MOULINET. Messieurs, je... Eh! mais c'est des camarades... Adolphe... Charles... Victor! (*Il leur donne des poignées de main.*) Tous gens comme il faut... tous gouapeurs. (*S'arrêtant devant Antonin et d'un ton vexé.*) Que vois-je? monsieur Antonin?

ANTONIN. Moi-même... Est-ce que ma présence ne vous fait pas plaisir?...

MOULINET, *très-vexé.* Si fait, si fait... enchanté de... (*Se rapprochant d'Atala.*) Ah ça, vous m'aviez dit que vous étiez en froid?..

ATALA, *bas.* Sans doute... mais je ne pouvais pas l'empêcher de...

MOULINET, *bas.* C'est différent... (*Allant à Antonin.*) Ce cher monsieur Antonin!... Bien flatté de vous voir... (*A part.*) Quel gueux je fais!... je vas sur ses brisées et je le gouaille...

Il remonte un peu vers la droite.

CHARENTON, *bas à Atala.* Ah ça, le Moulinet?...

ATALA, *bas.* C'est fini... te voilà relevée de garde...

MOULINET, *redescendant, et voyant Charenton.* Oh! ma victime!

CHARENTON, *passant.* Bon!... (*Allant frapper sur l'épaule de Moulinet, qui cause avec les jeunes gens, à droite.*) Eh bien! monsieur Moulinet, vous ne dites rien?

MOULINET, *à part.* L'infortunée!... elle vient quêter un regard: ôtons-lui tout espoir. (*Haut et prenant un ton très-dégagé.*) Bonjour, ma chère, bonjour.

Passant devant.

CHARENTON. Mazette!... quel ton!

MOULINET. Que voulez-vous, ma chère! il en est du cœur comme du thermomètre... ça monte... ça baisse... Hier nous en étions... à la canicule.

CHARENTON, *jouant l'inquiétude.* Et maintenant vous êtes à...

MOULINET, *lui tournant le dos.* Zéro!... glace fondante!... (*A part.*) Est-elle vexée, la malheureuse!

CHARENTON, *à part.* En voilà un jobard!

Charenton retourne auprès des Grisettes. Moulinet remonte auprès de ses amis et leur montre la cave, les vins. Il leur en fait goûter.

ATALA, *se rapprochant d'Antonin, qui s'est assis à l'écart sur un tonneau.* Dites donc, monsieur Antonin, qu'est-ce que vous avez donc? Vous n'êtes guère aimable!... Vous n'avez seulement pas l'air de voir les gens... Est-ce que vous penseriez encore à cette belle aventurière du bal Mabille?

ANTONIN. Moi! je ne sais ce que vous voulez dire... Je m'amuse... je m'amuse infiniment...

ATALA. Oui, comme deux chaises dans trois chambres! vous nous faites une mine... Vous, si gai autrefois!

ANTONIN, *avec impatience, traversant.* Eh! ne suis-je pas libre?... Ne puis-je pas être triste, si cela me plaît?

ATALA, *piquée.* C'est bien, c'est bien, on vous laisse...

MOULINET, *redescendant, à Atala.* Comment? mais vous disiez que vous étiez en froid.

ATALA, *impatientée, remontant.* Eh! sans doute.

MOULINET. Et bien alors, venez avec moi, vous n'avez pas besoin de rester auprès de lui.

Ils remontent.

LE PREMIER CANOTIER, *à Antonin.* Ah ça, voyons, explique-toi, qu'as-tu?

ANTONIN, *à voix basse, passant au milieu.* Au fait, à vous je puis tout dire... Atala avait raison... je suis amoureux...

TOUS. Amoureux!...

ANTONIN. D'une ravissante jeune fille que j'ai rencontrée, pour la première fois, il y a huit jours, au bal Mabille... et deux jours après au spectacle.

LE PREMIER CANOTIER. Et sais-tu qui elle est?

ANTONIN. Hélas! non!... chaque fois elle était accompagnée par un jeune homme, un brun que je déteste... Je ne pus que lui glisser un billet écrit à la hâte et qui ne contenait que ces mots: « Si vous avez un peu » de pitié dans le cœur, trouvez-vous di- » manche à Bercy. » Et je lui donnais l'adresse de cette maison.

TOUTES LES GRISETTES, *au fond.* Ah! voici monsieur Robillon!

MOULINET, *à part.* Le patron!... gare la bombe!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ROBILLON, *il arrive du fond avec des paniers remplis de provisions*.*

ROBILLON, *aux Grisettes qui l'entourent.* Oui, me voilà... c'est moi... Bonjour, mes petits agneaux... mes adorables houris!... Ah! que c'est aimable à vous d'être venues! J'apporte du nanan... des sucreries... une tête de veau et des pieds de cochon!... (*Apercevant le groupe des Canotiers, et aux Grisettes.*) Ah ça, mais... comme le troupeau est augmenté!... Il paraît que nous avons amené des bonnes amies.

MOULINET, *bas, à Robillon.* Oui, joliment, des amies qui s'appellent monsieur Adolphe, monsieur Ernest... et qui se rasent tous les jours!

* Moulinet, Clorinde, Atala, Robillon, Charenton, Antonin.

Digitized by Google

ROBILLON, *surpris désagréablement.* Comment! du masculin!... Ah ça, dis-moi donc, nous n'étions pas convenus...

MOULINET, *bas.* Dam, ça n'est pas ma faute... Arrangez-vous!

ATALA, *allant à lui.* Vous paraissez surpris de trouver ici ces messieurs?

ROBILLON. En effet, je ne m'attendais pas à l'honneur...

ATALA. Nous n'aurions jamais pu voguer jusqu'à Bercy... Ces messieurs nous ont galamment offert l'assistance de leurs rames... et connaissant votre humeur hospitalière, nous les avons engagés à être de la partie... Des charmants jeunes gens qui boivent et mangent bien.

ROBILLON, *à part.* Merci! (*A Moulinet.*) C'est fort taquinant!... Tu m'annonces une volée de tourterelles, et il m'arrive une nuée de vautours!

MOULINET, *bas.* Dam... j'ai pas pu les extirper!

FLAMMÈCHE, *en dehors.* Oh! de l'hirondelle! oh!

TOUS. Hein?... qui vient là?

ROBILLON, *exaspéré.* Encore un vautour!

MOULINET, *remontant.* Ah! des navets!... beaucoup de navets!

On va faire un mouvement général comme pour aller au devant du nouvel arrivant. Flammèche arrive par le fond.

SCÈNE V.

LES MÊMES, FLAMMÈCHE, *en canotier**.

FLAMMÈCHE, *entrant.* Ne vous dérangez pas, c'est moi!

TOUS. Que vois-je!

ROBILLON, *éclatant.* Encore lui!... mon cauchemar!

ANTONIN, *à part.* Le cavalier de ma belle inconnue! Elle viendra donc?

FLAMMÈCHE. Pourquoi cette surprise?... Est-ce que vous ne comptiez pas sur moi?

ROBILLON. Sur vous!... jamais!

MOULINET. Au grand jamais!

FLAMMÈCHE. Allons donc! c'est impossible. Eh quoi!.... des femmes charmantes, de gais viveurs se réunissent; on va boire, rire et folâtrer... et je ne serais pas invité!... ça serait du gentil!

ROBILLON, *à part.* Il m'exaspère! (*Haut.*) Non, monsieur, non... vous n'êtes pas invité...

FLAMMÈCHE, *remontant.* Alors, c'est différent... Je m'invite!

TOUS. Il s'invite!

ATALA, *à part.* En voilà un toupet!

* Clorinde, Charenton, Robillon, Flammèche, Atala, Moulinet, Antonin.

ROBILLON. Et d'abord, monsieur, votre présence en ces lieux nous paraît fort suspecte...

MOULINET. Je vote pour qu'on l'expulse...

ROBILLON. Comment avez-vous su que nous étions ici?

FLAMMÈCHE. La belle malice!... Mais vous ignorez donc que le plaisir m'attire comme l'aimant attire la foudre?... Ce qu'il me faut à moi... c'est une réunion animée, comme celle-ci, où les propos joyeux se croisent, où les verres se choquent, les mains se rencontrent, et souvent, sans le vouloir, un baiser s'échange!

Il embrasse Atala.

MOULINET, *en passant.* Dites donc! dites donc! ne vous gênez pas!

CHARENTON. Parole d'honneur, il m'amuse!

LES GRISETTES. Moi aussi! moi aussi!

MOULINET, *passant.* Je vote de plus en plus pour qu'on l'expulse!

ANTONIN, *à part.* Non... non... il faut qu'il reste! (*Haut.*) Eh bien! moi, messieurs, je vote au contraire pour qu'un si joyeux canotier trouve place parmi nous!

TOUS. Bravo! bravo!

FLAMMÈCHE, *à part.* Me retenir, lui!... c'est avoir du malheur!... (*Haut.*) Monsieur, je vous rends grâce...

ROBILLON. Admettre parmi nous un intrus, un homme dont on ignore même le nom...

FLAMMÈCHE. Ah! s'il ne faut que cela pour vous satisfaire... je me nomme Flammèche.

TOUS. Flammèche!

ROBILLON. Flammèche!... Mais ce n'est pas un nom de chrétien ça.

ATALA. C'est peut-être un nom d'emprunt...

ROBILLON. Et puis je ferai encore observer que nos provisions ne sont point suffisantes... D'abord... je n'ai qu'un bondon.

ATALA. Bah! quand il y a pour deux, il y a pour sept.

FLAMMÈCHE, *découvrant le panier.* Pas de provisions!... et ce panier si bien garni..... (*Otant le chapeau de Robillon.*) Et ce pâté de canard!

On rit en voyant le pâté.

ROBILLON. Hein!... j'avais un pâté sur la tête!

FLAMMÈCHE. Et ce melon! (*Il ôte le chapeau de Moulinet.*) Un melon sous cloche!

TOUS, *riant.* Ha! ha! ha! Un melon!

MOULINET, *stupéfait.* Comment!... je produis des cantalous!...

ROBILLON, *passant.* Mesdemoiselles, je sais qui il est... je l'ai trouvé!... c'est un escamoteur!...

MOULINET, *passant.* Un vil charlatan,

Digitized by Google

ANTONIN. C'est possible... Mais alors vous lui serviez de compères...

ROBILLON *et* MOULINET. Moi !...

FLAMMÈCHE. Des compères !... fi donc !... Je n'en ai pas besoin, et je le prouve... Mademoiselle Atala, aimez-vous la gibelotte?

ATALA. J'en suis hydrophobe !..,

FLAMMÈCHE. Eh bien !... en voici la matière première !

Il tire un lapin blanc de la vareuse d'Atala.

TOUS. Un lapin !

ATALA. Ah ! par exemple !... je savais bien avoir quelquefois des chats dans la gorge... mais des lapins !...

FLAMMÈCHE, *le jetant à Moulinet.* C'est la même chose !

MOULINET. Il est charmant !... il est très-gai... je redemande qu'on l'expulse...

TOUS, *avec improbation, remontant.* Du tout, du tout... qu'il reste.

ATALA. Oui, qu'il reste... et mettons la table.

FLAMMÈCHE. Ah ! pardon !... il me reste à vous présenter...

ROBILLON, *passant.* Encore un canotier !...

FLAMMÈCHE. Rassurez-vous, monsieur Robillon... c'est une femme.

ANTONIN, *vivement.* Une femme !...

ATALA, *le regardant.* Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

FLAMMÈCHE. Une femme charmante qui m'honore de son amitié...

CHARENTON. Mais pourquoi ne pas entrer ? qu'elle entre !

ROBILLON. Certainement !... une jolie femme n'est jamais de trop.

ANTONIN, *à part.* Enfin !... je vais savoir !...

FLAMMÈCHE, *au fond.* Venez !... venez !...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ROSE-MARIE *.

Flammèche a pris Rose-Marie par la main et il descend la scène avec elle.

ANTONIN, *bas aux Canotiers.* C'est elle !...

ATALA, *à part, aux Grisettes.* La danseuse de Mabille !

ROBILLON, *à part.* L'ex-ouvrière de ma femme !

ENSEMBLE.

AIR : *Valse de la Péri.*

ANTONIN, ROBILLON, CANOTIERS.

C'est elle,
Qui, plus belle,
Reparaît en ces lieux.
Mais silence,
Prudence,
Sur moi / toi l'on a les yeux.

FLAMMÈCHE.

C'est elle,
C'est ma belle,
Que j'amène en ces lieux.
A part. Mais silence,
Prudence,
Sur eux j'aurai les yeux !

ATALA *et les* GRISETTES.

C'est elle,
C'est sa belle,
Qui revient en ces lieux.
Mais silence,
Prudence,
Sur lui j'aurai les yeux!
Ne le perds pas des yeux !

MOULINET, *à part.*

C'est elle,
C'est sa belle,
Qui revient en ces lieux.
Quelle chance!
Je pense
Posséder beaucoup mieux !

Pendant le chœur les jeunes gens saluent Rose-Marie; les femmes la regardent des pieds à la tête avec une sorte d'envie. Rose-Marie descend et aperçoit Antonin le dernier. A sa vue elle fait un mouvement involontaire.

ROSE-MARIE, *à part, avec joie.* C'est lui !... soyons maîtresse de mon émotion... (*Haut.*) Je suis très-sensible, mesdemoiselles, à l'accueil que vous voulez bien me faire, mais je crains que mon arrivée ne dérange vos plaisirs...

ROBILLON, *passant, les autres remontent.* Les déranger ! jamais !... Il les complète, charmante...

ROSE-MARIE, *bas et vivement.* Silence !... ne prononcez pas mon nom !...

ROBILLON, *bas.* Du mystère !... bravo !... (*A part.*) Peut-être a-t-elle voulu se rapprocher de moi...

ANTONIN, *qui n'a cessé de la regarder.* Comme elle est jolie !...

FLAMMÈCHE. Ah ça, mais vous restez là, au lieu de mettre la table, au lieu d'aller chercher du vin...

TOUS. Oui, oui, du vin !... du vin !...

ROBILLON. Venez, je vais vous conduire... Que chacun s'arme d'un broc.

Les canotiers et les grisettes en vont prendre au fond.

ANTONIN, *à part, sur le devant.* Comment faire ?... il faut cependant que je lui parle !...

ROSE-MARIE, *à part.* Comme il paraît ému !

ATALA, *à Antonin.* Eh bien ? vous n'avez pas fini de la dévisager ?...

ANTONIN. Moi, je ne la regarde pas.

MOULINET, *à Atala.* Ah ça, mais vous me disiez que vous étiez en froid !...

ATALA. Mais sans doute.

ROBILLON, *redescendant.* En avant !

TOUS. En avant !...

* Moulinet, Clorinde, Charenton, Robillon, Rose-Marie, Flammèche, Atala, Antonin.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

AIR *des Diamans de la couronne.*

Courons, amis! guerre aux tonneaux!
Fillettes,
Aux feuillettes!
Que Bourgogne et Bordeaux
Coulent à flots
Dans tous les brocs.

Ils sortent.

SCÈNE VII.

ROSE-MARIE, FLAMMÈCHE.

FLAMMÈCHE. Eh bien, vous voilà satisfaite... Vous avez voulu venir ici... et j'ai consenti à vous y conduire... Vous faites de moi tout ce que vous voulez...

ROSE-MARIE. Oh! certainement... Je n'ai qu'à me louer de votre obligeance... Quand je me suis trouvée seule... ne sachant où aller... c'est vous qui m'avez indiqué un asile bien modeste... bien retiré... mais qui n'en convient que mieux à ma situation.

FLAMMÈCHE, *à part.* Et à la mienne!... un petit hôtel garni de la rue d'Enfer.

ROSE-MARIE. C'est vous encore qui m'avez fait connaître les plaisirs de Paris... qui avez consenti à m'accompagner au bal... au spectacle...

FLAMMÈCHE. Et j'avais d'autant plus de mérite à vous y conduire, que vous y alliez bien un peu pour y rencontrer M. Antonin.

ROSE-MARIE, *à part.* Il m'a devinée!... (*Haut.*) Comment, vous penseriez?...

FLAMMÈCHE. Du reste, j'aurais mauvaise grâce de me plaindre d'une complaisance qui a tourné à mon profit.

ROSE-MARIE. Comment?...

FLAMMÈCHE. Ne vous a-t-elle pas donné l'occasion de vous assurer, sans qu'il s'en doutât, de l'infidélité de votre cousin?...

ROSE-MARIE. Hélas!... (*A part, en souriant.*) S'il savait que j'ai reçu un billet!

FLAMMÈCHE. Partout c'est avec des grisettes que nous l'avons rencontré... oubliant sa cousine, trahissant ses serments...

ROSE-MARIE, *à part.* Oh! pas tant qu'il le croit... peut être!...

FLAMMÈCHE. Enfin aujourd'hui, non contente des preuves que vous aviez déjà, vous avez voulu acquérir une nouvelle certitude... et vous m'avez demandé de vous amener ici... Mais vous savez à quelle condition... c'est que cette dernière preuve de son inconstance une fois acquise... vous oublierez l'ingrat qui vous délaisse... vous consentirez à exaucer mon amour, vous me donnerez enfin cette réponse que vous m'avez promise... et cela aujourd'hui même, sans sortir d'ici... aussitôt que vous serez certaine qu'il ne vous aime plus...

ROSE-MARIE, *à part.* Au fait, cela ne m'engage à rien... puisqu'il m'a écrit, c'est qu'il m'aime encore...

FLAMMÈCHE. Eh bien?...

ROSE-MARIE. Eh bien! soit... S'il ne m'est plus permis de douter... s'il m'est prouvé qu'il ne m'aime plus, cette réponse vous l'aurez!...

FLAMMÈCHE. C'est bien. (*A part.*) Et je saurai m'arranger pour qu'elle me soit favorable.

TOUS, *en dehors.* A table! à table!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ROBILLON, MOULINET, ATALA, CHARENTON, ANTONIN, CANOTIERS, CANOTIÈRES,

Avec des brocs, des tonneaux qu'ils roulent, des planches à bouteilles, etc., etc.

CHOEUR.

AIR *de Nizza de Grenade.*

Vite, en foule,
Ici que l'on roule,
A l'instant, barils et tonneaux.
De l'adresse;
Amis, que l'on dresse
Une table sur ces tréteaux!

Pendant le chœur ils mettent des tonneaux debout; d'autres placent dessus des planches à bouteilles, de manière à faire la table. Moulinet apporte des brocs pleins de vin. Robillon dispose les comestibles.

ROSE-MARIE, *à part.* Ce bruit, cette gaieté me causent une impatience... mais il faut que je reste pour qu'il puisse me parler!...

Les femmes vont s'asseoir autour de la table improvisée. Les hommes se placent derrière ou à côté d'elles; les uns sont debout, les autres assis par terre ou sur des tonneaux. Robillon a renversé une chaise sur laquelle il s'assied d'un côté, pendant que Moulinet s'assied de l'autre. Flammèche monte sur un tonneau, de manière à dominer tout le monde et à se trouver au-dessus et au milieu des femmes.

FLAMMÈCHE, *prenant un broc et versant.* Messieurs, avant tout je propose un toast! Je bois à monsieur Robillon, notre généreux amphitryon!

TOUS. A notre amphitryon!

ROBILLON, *à part.* Qu'est-ce qu'ils ont donc à m'appeler amphitryon? je ne sache pas avoir de rapport avec cet ancien... polké!

ANTONIN. Et moi, messieurs, je bois aux jolies femmes!

TOUS. Aux jolies femmes!

ROSE-MARIE, *à part.* Comme il me regarde!

FLAMMÈCHE, Oui, messieurs, oui, aux jolies femmes!... sans en excepter votre épouse, monsieur Robillon...

Digitized by Google

ROBILLON, *à part.* La peste l'étouffe avec ses révélations!

CHARENTON, *se retournant vers Robillon.* Tiens, vous êtes marié, monsieur Robillon?

ROBILLON, *brusquement.* Du tout, je suis veuf!... le dimanche, je suis toujours veuf! j'ai le droit d'être veuf, peut-être!...

FLAMMÈCHE. Allons, ne vous fâchez pas, agréable négociant!... Vous auriez tort de m'en vouloir, à moi qui vous ménage une surprise au dessert!...

ROBILLON, *radouci.* Une surprise!... ah bah! quoi donc?...

Il se lève, la chaise fait la bascule, Moulinet tombe.

TOUS, *riant.* Ah! Moulinet! ha! ha! ha!

FLAMMÈCHE. Vous verrez!... Eh bien! mesdemoiselles, vous ne buvez pas!...

ATALA. Merci!... j'ai assez de vin comme ça... à présent je voudrais du doux.

TOUTES. Oui, oui, du doux!

ROBILLON, *assis.* Des liqueurs?... Moulinet va vous en aller chercher...

Moulinet se lève; Robillon tombe.

TOUS, *riant.* Ha! ha! ha! monsieur Robillon!

FLAMMÈCHE, *se levant debout sur le tonneau.* Inutile de vous déranger!... Je m'engage à faire sortir de ce broc tout ce qui pourra plaire à ces demoiselles...

TOUTES. Ah bah!

ROBILLON. De la physique à présent!

FLAMMÈCHE. Voyons, mesdemoiselles, demandez, faites-vous servir!

ATALA. Par exemple, je suis curieuse de voir ça!... Je demande de l'anisette!

FLAMMÈCHE, *versant.* Voilà!

Il sort du broc une liqueur blanche.

ATALA, *goûtant.* Mais c'en est... c'en est!

TOUS. Ah! bah!...

CHARENTON, *se levant.* Il en avait mis à l'avance!... Moi, je demande du cassis!

FLAMMÈCHE. Voilà!

Il sort du broc une liqueur rouge.

CHARENTON, *très-surprise.* Du cassis! du vrai cassis!...

FLAMMÈCHE, *à Rose-Marie.* Et vous, ma jolie compagne, ne mettrez-vous pas aussi mes talents à l'épreuve?

ROSE-MARIE. Non!... non, c'est inutile... je ne veux rien!... je n'ai besoin de rien!...

CHARENTON. Tiens! pourquoi donc ça?... Un petit verre ça s'accepte... (*Tendant le verre de Rose-Marie.*) Servez-lui du parfait amour!...

Elle tend le verre.

FLAMMÈCHE, *à part, versant.* Non... mais un philtre qui porte le trouble dans ses sens, et qui me fasse aimer!.... (*Haut.*) Voilà le parfait amour!

CHARENTON. Messieurs, un dernier toast à notre physicien!

TOUTES. Ah! bravo! à sa santé!

On trinque, on boit.

ROSE-MARIE, *à part, posant son verre derrière elle.* Non, je ne boirai pas, j'ai besoin de tout mon sang-froid!

CHARENTON, *se levant.* Et maintenant, je lui demande une chanson!

TOUS, *se levant.* Oh! oui, une chanson! une chanson!

FLAMMÈCHE. Avec plaisir! Les amours du diable!

ATALA, *étonnée.* Du diable*?

FLAMMÈCHE. Pourquoi non?... Est-ce qu'il est défendu au diable d'être amoureux?... Je commence.

Il va chercher Rose-Marie.

Ronde nouvelle, de M. Couder.

PREMIER COUPLET.

Voyez, dans ce bel équipage,
Paméla!
De son luxe faisant tapage:
Voyez-la!
Jadis c'était une ouvrière,
Travaillant;
Se levant toujours la première,
En riant.
Longtemps sa vertu, que j'admire,
Résista.
Mais, un beau jour, un cachemire
La tenta:
Voilà, mes amis (*bis*),
L'histoire croyable (*bis*).
Des amours du Diable,
Du Diable à Paris.

TOUS.

Voilà, mes amis, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

L'étudiant qui, dans sa mansarde,
Ne fait rien,
Qui délaisse, pour sa bouffarde,
Justinien;
Qui, pour régaler la voisine
D'à côté,
Arrose sa maigre cuisine
De gaîté,
Pour danser avec son infante
Le cancan,
Sans regret a mis chez ma tante
Tout en plan!
Voilà, mes amis,
L'histoire croyable (*bis*)
Des amours du Diable,
Du Diable à Paris.

TOUS.

Voilà, mes amis, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Le banquier qui vide sa caisse
Pour un rat,
Qui ne lui rend qu'une tendresse
D'Opéra;
La vieille que, riche et coquette,
Nous voyons
Epouser un jeune trompette

* Antonin, Charenton, Rose-Marie, Flammèche, Atala, Clorinde, Robillon, Moulinet.

Digitized by Google

De dragons;
Tous ces maris battant leurs femmes,
Etant gris;
Et les serments que font les dames
Aux maris :
Toujours, mes amis, etc.
TOUS ENSEMBLE.
Toujours, mes amis, etc.

UN GARÇON, *accourant tout effaré, près de Robillon.* Bourgeois! bourgeois!

ROBILLON. Eh bien, quoi? qu'y a-t-il?

LE GARÇON. Il y a que je viens de voir descendre de fiacre madame Robillon!

ROBILLON. Ma femme!

TOUS. Sa femme!

LE GARÇON. Elle a demandé votre cave, et la voilà qui se dirige de ce côté.

ROBILLON, *remontant.* Ah! bigre! il ne faut pas qu'elle nous trouve ici... Dispersez-vous un instant... je vole au-devant d'elle... je tâche de l'éloigner!...

FLAMMÈCHE. Eh bien! voilà la surprise que je vous ménageais au dessert!

ROBILLON. Bien, merci! elle est jolie, votre surprise!

Tout en parlant il fait disparaître, aidé par les convives, les restes du repas.

ANTONIN, *profitant du tumulte, bas, à Rose-Marie, dont il s'approche avec précaution.* Restez!... il faut que je vous parle!...

Mouvement de joie de Rose-Marie. Il s'éloigne.

FLAMMÈCHE, *à part, suivant de l'œil Antonin.* Un tête-à-tête!... que signifie?... Nous serons trois!...

ROBILLON, *redescendant.* Chut!...

COEUR.

AIR : *Quadrille de Musard* (Marjolaine).

Sans bruit retirons-nous!
Un instant fuyons tous,
Et d'une épouse
Par trop jalouse
A ce timide époux
Epargnons le courroux.
Allons, allons, retirons-nous!

ATALA, *à Antonin.* Eh bien! monsieur, venez donc! qu'est-ce que vous faites-là?

On sort de différents côtés. Moulinet va pour prendre le bras d'Atala; mais elle ne lui en laisse pas le temps; elle prend celui d'Antonin. Il sort furieux en criant : Ah ça, mais elle disait qu'ils étaient en froid!... *Robillon sort par le fond.*

SCÈNE IX.

ROSE-MRIE, *seule.*

Enfin! il va venir!... je désespérais de me trouver seule avec lui.... mais dans un instant il sera ici... près de moi... Ah! rien qu'à cette pensée, mon cœur bat d'une force!... Mais l'autre?... l'autre qui m'a conduite ici... qui, depuis huit jours, me sert de cavalier, de guide... pauvre jeune homme! il y a des moments où je me reproche ma dissimulation... mes ruses avec lui... Mais je ne pouvais pas aller seule dans ces théâtres, dans ces bals, où j'espérais rencontrer mon cousin!... il fallait bien accepter le bras de quelqu'un!... et comme je n'avais pas le choix, j'ai pris celui qui s'offrait... D'ailleurs, je ne me suis engagée que dans le cas où Antonin ne m'aimerait plus... et quoique, dans ces deux rencontres, il n'ait pas paru me reconnaître, quoiqu'il ignore qui je suis, il m'aime... j'en suis bien sûre... ce rendez-vous qu'il m'a demandé en est la preuve... Et moi, malgré ses torts, malgré ses infidélités... je sens que je l'aime aussi!... oui, oui, je sens que je suis prête à lui pardonner!... (*Le voyant entrer.*) C'est lui!

SCÈNE X.

ROSE-MARIE, ANTONIN, FLAMMÈCHE, *caché.*

ANTONIN. Enfin, j'ai pu m'échapper, et j'accours près de vous!

FLAMMÈCHE, *passant sa tête par la bonde du muid, qui s'est subitement élargie, et à part.* Moi aussi, m'y voilà!

ROSE-MARIE, *à part.* Ah! mon Dieu!... je me sens toute émue!

ANTONIN. Nous n'avons qu'une minute à demeurer ensemble, qu'au moins elle me serve à vous dire combien je vous aime...

ROSE-MARIE. Vous m'aimez!... vous?...

ANTONIN. Depuis peu de jours, il est vrai, mais qu'importe?... Au bal, au spectacle, je n'avais des yeux que pour vous... votre souvenir a sans cesse occupé ma pensée... Quel bonheur, me disais-je, de lui plaire, de la mériter!... Oui, c'est bien la femme que j'ai rêvée!... celle avec qui je voudrais passer ma vie... Et il me semblait que nous avions toujours été destinés l'un à l'autre!...

ROSE-MARIE, *à part.* Il ne sait pas dire aussi vrai! (*Haut.*) Ainsi, monsieur, c'était pour me faire une déclaration que vous m'avez remis ce billet?

FLAMMÈCHE, *à part.* Un billet!

ANTONIN. Jugez donc de ma joie en vous voyant paraître!

FLAMMÈCHE, *à part.* C'était un rendez-vous! Est-ce que je serais pris pour dupe?...

ANTONIN. Mais vous ne répondez pas!... De grâce, qu'un mot de vous m'apprenne si mon amour...

ROSE-MARIE. Votre amour!... vous me parlez de votre amour, à moi qui ne vous ai jamais rencontré qu'au bras d'une autre

Digitized by Google

femme! à moi qui tout à l'heure viens d'être témoin de l'empire qu'elle exerce sur vous...

ANTONIN. Ah! rassurez-vous... c'est une amourette, un caprice... qu'un regard de vous a déjà fait évanouir...

ROSE-MARIE, *avec joie.* Ah!

ANTONIN. Mais je vois ce qui vous arrête... vous n'êtes plus libre... un rival...

ROSE-MARIE. Un rival! que voulez-vous dire?

ANTONIN. Ce jeune homme qui vous accompagne... qui est toujours avec vous... sans doute qu'il a des droits sur votre cœur...

ROSE-MARIE. Vous pourriez supposer...

FLAMMÈCHE, *à part.* Comment!... elle me renie...

ANTONIN. Prouvez-moi donc le contraire en acceptant l'amour le plus dévoué, le plus tendre...

ROSE-MARIE, *à part.* Son amour! oh! ma tête se perd... mon secret va m'échapper.

FLAMMÈCHE, *à part.* Elle semble faiblir!... serais-je déjà au terme de mon voyage?...

ANTONIN. Eh bien?...

ROSE-MARIE. Eh bien, monsieur, cet amour, si je l'acceptais?...

ANTONIN. Ah! si vous l'acceptiez, ce serait à nous deux une existence de plaisirs et de fêtes... à nous les bals enivrants, à nous les joyeux soupers... Je vous présenterais dans nos brillantes réunions...

ROSE-MARIE. Comme votre femme?

FLAMMÈCHE, *à part.* Je suis perdu.

ANTONIN, *interdit.* Comme ma femme!... (*Se remettant.*) Sans doute il me serait doux de vous donner ce titre... mais...

ROSE-MARIE. Mais?... achevez.

ANTONIN. Le bonheur est-il donc dans le mariage?... Libre tous deux, on s'aime bien plus... Et puis la fidélité à laquelle rien n'oblige n'a-t-elle pas plus de charme et de mérite?

ROSE-MARIE, *à part.* O ciel!

FLAMMÈCHE, *à part.* Bien, bien... mon séjour se prolonge...

ANTONIN. Eh mon Dieu... et moi aussi... il y a cinq ans... avant d'avoir quitté mon village... avant d'avoir goûté de la vie étourdissante de Paris... j'ai eu de ces idées-là... j'ai songé au mariage...

ROSE-MARIE. Ah!... Et cet anneau que je vois briller à votre doigt... sans doute c'est un souvenir...

ANTONIN. De la jalousie!... Eh bien, oui... je l'avoue... une petite paysanne... bien gauche... bien naïve... à qui j'avais promis... (*Mouvement de Rose-Marie.*) Mais rassurez-vous... si cet anneau vous inquiète, et si, pour preuve de mon amour, il ne faut que le sacrifier...

ROSE-MARIE. Comment!... vous vous en sépareriez?...

ANTONIN. A l'instant... et sans regret.

ROSE-MARIE. Eh quoi!... sans songer à la douleur de la pauvre enfant, en apprenant qu'elle est oubliée, elle qui compte sans doute sur votre promesse?.. (*Avec une légèreté apparente.*) Oh! non... non... je ne vous crois pas... vous êtes meilleur que vous ne voulez le paraître. (*Avec gentillesse.*) Allons, avouez-moi que vous parliez ainsi par pure galanterie... Avouez qu'au milieu des plaisirs, du tourbillon qui vous entraîne, vous gardez au fond du cœur un souvenir pour la pauvre paysanne... Avouez que cet amour n'a pu s'éteindre tout à-fait, et que, si elle venait réclamer votre parole, vous seriez prêt à la tenir... Allons... monsieur, avouez-le!

FLAMMÈCHE, *à part.* Que va-t-il répondre?...

ANTONIN. Je ne puis avouer qu'une chose, c'est que vous êtes charmante, et que pour vous je sacrifierais toutes les paysannes du monde.

ROSE-MARIE, *à part.* Ah! mon Dieu!

ANTONIN. Mais c'est assez nous occuper d'un enfantillage... c'est de vous... de vous seule qu'il s'agit... Dites un mot, et je suis le plus heureux des hommes... Et je serai fier de vous conduire partout avec moi!...

ROSE-MARIE. Ah! oui... comme votre maîtresse, n'est-ce pas?

ANTONIN. Comme la plus aimable... comme la plus adorée des maîtresses.

ROSE-MARIE, *à part.* Ah! c'est affreux!

FLAMMÈCHE, *sortant du muid, qui s'ouvre, et à part, avec gaieté.* Allons, je suis à Paris pour longtemps.

ANTONIN. Encore lui... il était là!

FLAMMÈCHE, *à Rose-Marie*.* Eh bien... vous l'avez entendu!... rappelez-vous ce que vous m'avez promis... J'attends votre réponse...

ANTONIN. Eh bien, oui, mademoiselle, oui, répondez... Il est temps que vous décidiez lequel de nous deux vous préférez.

ROSE-MARIE, *froidement.* Ah!... vous me demandez ma réponse, eh bien, vous allez la connaître... (*Passant au milieu**.—Avec dignité.*) Et moi aussi j'ai reçu un anneau.

ANTONIN. Que dites-vous?

ROSE-MARIE. Un anneau dont j'avais promis de ne me séparer que le jour où je n'aimerais plus celui qui me l'a donné...

ANTONIN *et* FLAMMÈCHE. Eh bien?...

* Antonin, Flammèche, Rose-Marie.
** Antonin, Rose-Marie, Flammèche.

Digitized by Google

ROSE-MARIE.

AIR : *Vaudeville de la Haine d'une femme.*

Objet d'amour et de constance,
Rien ne devait nous désunir.
Il me consolait de l'absence,
Me faisait croire à l'avenir.
Mais aujourd'hui que l'on m'outrage,
Qu'on trahit des serments si doux,
De mon côté, je me dégage...
Que de ma foi cet anneau soit le gage !

ANTONIN. Qu'ai-je vu ?

A Flammèche, en lui présentant son anneau.

Je vous le donne, il est à vous !
Prenez, monsieur, il est à vous !
De mon amour qu'il soit le gage ;
Prenez, prenez, il est à vous.

FLAMMÈCHE, *à part avec joie.* Ah ! enfin !

ANTONIN, *allant à elle.* Cette bague... je l'ai reconnue ! Rose-Marie !...

ROSE-MARIE. Oui, Rose Marie, la paysanne que vous venez d'outrager et qui se venge !

ANTONIN. Ah ! qu'ai-je fait !...

FLAMMÈCHE, *passant.* Sans rancune... mon cher !...

ANTONIN. Monsieur !... tout n'est pas fini entre nous.

FLAMMÈCHE. A vos ordres.

On entend crier dans la coulisse : *Le punch, le punch !...*

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ATALA, CHARENTON, ROBILLON, MOULINET, GRISETTES, CANOTIERS, *puis* ZÉNOBIE.

ATALA, *entrant, et à part* *. Le monstre ! Ah ! ils étaient ensemble ! Sois tranquille, ma biche, j'aurai l'œil sur toi !

Elle passe à droite. Tout le monde entre avec le punch.

REPRISE DU CHOEUR.

Voilà, mes amis, etc.

ROBILLON, *accourant par le fond.* Vive la joie !... je viens d'éconduire ma jalouse au moyen d'une colle superbe... Je lui ai dit qu'on faisait des réparations dans la cave.

* Antonin, Flammèche, Atala, Rose-Marie.

TOUS, *riant.* Ah ! ah ! ah !... des réparations !...

ROBILLON. Aussi ça m'a mis de belle humeur... Je me sens enflammé comme le punch, moi !... Et, ma foi, gare aux femmes ! La première qui me tombe sous la main je l'embrasse... (*Il court après les Grisettes, qui se sauvent, et saisit madame Robillon, qui vient d'entrer* *.) Oh ! j'en tiens une !... v'lan !...

Il va pour l'embrasser.

ZÉNOBIE. Et v'lan !..

Elle lui donne un vigoureux soufflet.

ROBILLON, *stupéfait.* Oh ! Zénobie !... ma femme !

TOUS. Sa femme !...

ZÉNOBIE. Oui, scélérat, moi, qui vous prends au milieu de vos orgies !

ROBILLON. Mais...

ZÉNOBIE, *suffoquant.* Taisez-vous, Sardanapale !... je serais capable de... de... Ah ! j'étouffe !... j'étrangle !... (*Se laissant tomber dans les bras de Robillon, qui plie sous le faix.*) De l'eau !... quelque chose !... où je vas perdre connaissance.

On l'assied sur un tonneau à gauche.

MOULINET. Ah ! grand Dieu !... (*Courant à elle et lui présentant le verre laissé par Rose-Marie sur le tonneau.*) Tenez, tenez, la bourgeoise, avalez-moi ça ?...

ZÉNOBIE, *après avoir bu.* Ah ! Dieu... quel feu me parcourt... je brûle !... ça me brûle !...

Elle se lève.

FLAMMÈCHE, *reprenant le verre, à part.* Ah ! la malheureuse ! c'est mon philtre qu'elle a bu !

ZÉNOBIE, *le voyant.* Ah ! le beau jeune homme !

CHOEUR DE GRISETTES ET DE CANOTIERS.

Voilà, mes amis,
L'histoire croyable
Des amours du Diable,
Du Diable à Paris.

* Antonin, Charenton, Moulinet, Atala, Zénobie, Robilon, Flammèche, Rose-Marie.

ACTE QUATRIÈME.

Un salon élégant ; porte au fond à deux battants. A gauche près de la porte une cheminée garnie d'une pendule en bronze florentin représentant le SATAN DANS SES AILES (de Feuchères). A droite une fenêtre à balcon donnant sur la rue. Deux portes latérales au premier plan, fauteuils. A droite, sur le devant, table et tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

BAPTISTE, CLORINDE, COMMIS DE MAGASIN, *avec des écrins, des cartons, etc.*

BAPTISTE, *à un des commis.* Voyons un peu ce qu'il y a là-dedans ? Des bracelets... des colliers... (*A un autre.*) Une superbe parure en diamans... (*A Clorinde.*) Et dans ce carton ?

CLORINDE. Ce sont des fleurs pour une coiffure de bal que j'ai ordre de disposer.

BAPTISTE. Ah ! bon... En ce cas, montez

Digitized by Google

au second, vous trouverez la femme de chambre à qui on m'a dit de vous envoyer... (*Clorinde sort par le fond. Aux Commis.*) Et vous mettrez vos objets sur cette table... (*Les Commis vont déposer leurs paquets et sortent.*) Pour qui diantre tout ça peut-il être?... Depuis quinze jours que j'ai déposé le tablier de garçon de café pour me mettre en condition, je ne connais à mon maître aucune maîtresse... et... (*On sonne, il répond du ton d'un garçon de café.*) Voilà! voilà!... C'est monsieur qui sonne pour ses lettres et ses journaux... Je lui montrerai tout ça... (*On sonne plus fort.*) Voilà! voilà!...

Il va prendre les lettres et les journaux sur la table. Pendant ce temps Flammèche entre par la gauche.

SCÈNE II.

FLAMMÈCHE, BAPTISTE.

FLAMMÈCHE. Eh bien, drôle, il faut donc t'appeler deux fois?

BAPTISTE. Mais, monsieur, c'est...

FLAMMÈCHE. Et puis qu'est-ce que c'est que cette manière de répondre en criant?... Te crois-tu encore dans ton estaminet?

BAPTISTE. Pardon, monsieur, c'est...

FLAMMÈCHE. Assez!... Donne-moi mes cigares.

BAPTISTE, *lui apportant un étui à cigares.* Voilà, monsieur. Faut-il du feu?

FLAMMÈCHE. Inutile.

Il prend un cigare, et l'allume en le frottant sur son ongle.

BAPTISTE, *à part.* Ah! bah!... on fait donc des cigares chimiques à présent?

FLAMMÈCHE, *fumant.* Mes lettres?

BAPTISTE. Voilà, monsieur.

FLAMMÈCHE, *les prenant.* Papier rose... au jasmin. Je gage que je devine... (*Il les ouvre.*) Zénobie!... Zénobie!... toujours la Robillon!... Depuis que cette femme âgée a bu mon philtre, elle me bombarde de déclarations... Deux par jour... (*Froissant les lettres.*) Au diable la vieille folle!... (*Se reprenant.*) Ah! c'est-à-dire, non, merci... je n'en veux pas.

BAPTISTE. Monsieur, on vient aussi d'apporter des bijoux, *des fleurses...*

FLAMMÈCHE. Ah! ah! très-bien!

BAPTISTE. Même que ça m'a un peu intrigué... vu que ces objets ne sont pas à l'usage de notre sexe... et n'*avant* ici aucune femme...

FLAMMÈCHE. Bientôt il y en aura une.

BAPTISTE. Ah! bah!

FLAMMÈCHE, *indiquant les objets qui sont sur la table.* Et voici de quoi l'humaniser...

AIR : *Vaudeville de Mme Favart.*

Le vrai moyen de plaire aux belles
Fut toujours de les éblouir.
On voit alors des plus rebelles
Les scrupules s'évanouir.
En dépit de tout moraliste,
Grâce à nos dons, leur sagesse s'endort;
Il n'est pas de cœur qui résiste,
Quand pour l'ouvrir on prend une clef d'or.
Il n'est pas de cœur qui résiste
Lorsqu'on se sert d'une clef d'or.

BAPTISTE. Et vous dites, monsieur, qu'elle viendra bientôt?...

FLAMMÈCHE, *allant s'asseoir à gauche et fumant.* Tiens, ouvre cette fenêtre... ne vois-tu pas venir une voiture?...

BAPTISTE, *qui a été regarder à la fenêtre.* Oui, monsieur... une citadine pistache...

FLAMMÈCHE. Il y a dans cette voiture une jeune fille que je courtise... et qui, voulant m'échapper, se fait conduire à la diligence pour retourner dans son village...

BAPTISTE, *à la fenêtre.* Eh bien... mais alors, si elle part...

FLAMMÈCHE. Regarde toujours : la voiture approche.

BAPTISTE. En effet.

FLAMMÈCHE. Elle va passer devant l'hôtel.

BAPTISTE. C'est exact... La voilà qui passe.

FLAMMÈCHE. Eh bien, elle va verser.

BAPTISTE. Ah mon Dieu!... mais c'est vrai, la voilà qui verse... Ah! quel malheur!...

FLAMMÈCHE. Rassure-toi... la jeune fille n'est pas blessée... elle n'est qu'évanouie...

BAPTISTE. En effet, on la retire de la voiture...

FLAMMÈCHE. On la transporte dans cette maison.

BAPTISTE. C'est vrai... c'est archivrai... voilà qu'on l'amène... (*A part.*) Ah ça, mais comment donc qu'il a pu voir tout ça sans bouger de son fauteuil...

FLAMMÈCHE, *se levant.* Eh bien, quand je te disais que bientôt il y aurait une femme ici... tu vois qu'elle y arrive...

BAPTISTE, *à part, avec un peu de crainte.* Je n'en reviens pas!... faut qu'il soit sorcier!...

FLAMMÈCHE. Tais-toi, la voici!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, ROSE-MARIE, *soutenue par deux femmes de chambre qui la conduisent à un fauteuil. — Domestiques au fond.*

ENSEMBLE.

AIR : *du Chalet.*

FLAMMÈCHE.

La voilà! quelle est belle!

Digitized by Google

A mon amour fidèle,
Trop craintive et rebelle,
Longtemps tu résistas !
Mais, grâce à mon adresse,
Dans ce jour plein d'ivresse,
Bientôt à ma tendresse,
Rose, tu céderas !

BAPTISTE.

La voilà ! c'est sa belle !
Quelle pâleur mortelle !
A verser la d'moiselle,
Vrai, ne s'attendait pas !
Mais lui, par quelle adresse,
Quelle rus', quell' finesse,
Put-il de c'tte jeunesse
Deviner le faux pas ?

ROSE-MARIE.

Quelle crainte mortelle !
Quelle chute cruelle !
Un instant, oui, c'est elle
Qui retarde mes pas.
Mais vers moi l'on s'empresse;
A moi l'ou s'intéresse,
A leurs soins ma faiblesse
Ne résistera pas !

LES AUTRES.

De l'ardeur et du zèle !
Amis, veillons sur elle !
La pauvre demoiselle
Ne peut plus faire un pas !
Que près d'elle on s'empresse,
Et l'effroi qui l'oppresse
Aux soins, à la tendresse,
Ne résistera pas !

ROSE-MARIE, *aux femmes de chambre.* Ce n'est rien... la frayeur m'avait saisie... Je me sens mieux... mais avant de partir, ne puis-je remercier les personnes qui m'ont recueillie?... Chez qui m'a-t-on conduite?

FLAMMÈCHE, *s'avançant.* Chez moi, charmante Rose-Marie.

ROSE-MARIE, *poussant un cri et reculant.* Ah !...

FLAMMÈCHE, *aux valets.* Sortez !

BAPTISTE, *à part.* Ça lui a fait un drôle d'effet, à la petite !...

Ils sortent par le fond et referment la porte.

SCÈNE IV.

FLAMMÈCHE, ROSE-MARIE.

ROSE-MARIE, *à part, très-agitée.* Est-il possible, mon Dieu !... c'est chez lui, que la fatalité m'a conduite !... chez lui que je voulais fuir !...

FLAMMÈCHE, *à part.* Ce trouble, cette émotion la rendent encore plus jolie. (*Allant à elle.*) Calmez-vous, de grâce... suis-je donc assez malheureux pour que ma présence vous cause tant d'effroi ?

ROSE-MARIE. Mais, monsieur... ce qui m'arrive est si étrange... cet accident... cette foule qui m'environnait il n'y a qu'un moment... et puis tout à coup, seule... seule avec vous...

FLAMMÈCHE. Ah ! je comprends... la crainte inséparable d'un premier tête-à-tête... mais rassurez-vous ; je vous aime et vous respecte trop pour que vous ayez rien à redouter de moi...

ROSE-MARIE. Eh bien, prouvez-le-moi en permettant que je me retire.

FLAMMÈCHE. Pour accomplir votre projet et quitter Paris, n'est-ce pas ?

ROSE-MARIE, *à part.* O ciel !... Comment a-t-il pu savoir ?...

FLAMMÈCHE. Mais n'espérez pas que je me rende complice d'une pareille folie !... Depuis quinze jours, chaque fois que je me suis présenté chez vous, en invoquant votre promesse, vous avez trouvé moyen de m'éconduire avec un de ces mots, un de ces regards auxquels on ne peut résister... Et pourtant cet anneau que vous m'avez donné était un engagement.

ROSE-MARIE, *à part.* Oh ! ce n'est que trop vrai, mon Dieu !...

FLAMMÈCHE. Et quand un hasard, que je bénis, vous conduit près de moi, je vous laisserais partir... Non, non, n'y comptez pas... je vous garde !...

ROSE-MARIE. Mais, monsieur...

FLAMMÈCHE. Que craignez-vous ?... vous n'avez qu'un mot à dire, et bientôt une union légitime et solennelle...

ROSE-MARIE, *à part, avec effroi.* Un mariage avec lui !...

FLAMMÈCHE. Qu'elle consente seulement... et d'ici là !...

ROSE-MARIE, *à part.* Cette seule pensée me glace d'effroi.

FLAMMÈCHE. Tenez, regardez ces bijoux... ces diamants... ils vous étaient destinés...

ROSE-MARIE. A moi !...

FLAMMÈCHE. J'allais vous les envoyer... car ce soir je donne une fête brillante, à des amis, des parents, auxquel je serai fier de présenter ma fiancée...

ROSE-MARIE. D'aussi riches présents.... à moi... non, monsieur, je ne puis accepter...

FLAMMÈCHE. Mais songez-y donc, Rose-Marie, depuis que j'ai reçu de vous un gage précieux, n'ai-je pas le droit de vous regarder comme mon bien... et ne m'est-il pas permis de parer mon idole ?...

ROSE-MARIE, *à part.* Ses paroles me troublent... m'effrayent...

FLAMMÈCHE, *lui prenant la main.* Si vous saviez combien je vous aime... et depuis un mois bientôt que cet amour occupe tous mes instants, toutes mes pensées... à peine si ma main a rencontré la vôtre... et jamais un regard... un soupir... un baiser...

Il va pour l'embrasser.

Digitized by Google

ROSE-MARIE, *effrayée et reculant.* Ah!...

BAPTISTE, *entrant par la gauche.* Pardon, monsieur...

FLAMMÈCHE, *tapant du pied.* Maudit maladroit!... que viens-tu faire ici?.... qui t'amène? réponds!...

BAPTISTE, *bas.* Désolé de vous déranger.... mais c'est une dame en chapeau jaune, voile vert... qui veut absolument vous parler...

FLAMMÈCHE. Une dame...

BAPTISTE. Elle attend dans votre boudoir... elle m'a dit de vous annoncer la dame aux billets roses.

FLAMMÈCHE. Allons, bien!... La Robillon!.. il ne me manquait plus que ça!... Il faut absolument que je la congédie!... (*A Baptiste.*) J'y vais... (*Baptiste sort.*) (*A Rose-Marie.*) Pardon, chère Rose-Marie... il faut que je vous quitte... pour un instant... une visite... importune... quelques ordres à donner... et je reviens aussitôt près de vous!...

AIR : *Walse de la Sirène.*

Je pars, il le faut;
Mais ici, bientôt,
L'amour, le plaisir
Vont nous réunir.

ROSE-MARIE.

Qui, moi paraître à cette fête?...

FLAMMÈCHE.

Dans un instant tenez-vous prête.

ROSE-MARIE *à part.*

Contraignons-nous!... Mais j'ai l'espoir
Qu'il ne pourra plus me revoir!

ENSEMBLE.

Je reste, il le faut;
Mais d'ici, bientôt,
Selon mon désir,
Oui, je pourrai fuir!

FLAMMÈCHE.

Je pars, il le faut, etc.

Attendez-moi!...

Il sort.

SCÈNE V.

ROSE-MARIE, *seule.*

L'attendre... oh! non!... je veux m'éloigner... retourner dans mon village... que je n'aurais jamais dû quitter, mon Dieu!... Je croirais encore au bonheur..... je croirais à l'amour d'Antonin!... Hélas! il est certain qu'il ne pense plus à moi... il sera retourné près de cette femme qu'il m'avait préférée... Ainsi, quand je voulais lui rendre dédain pour dédain, souffrance pour souffrance... c'est moi seule que j'ai punie.... car je l'aime, je l'aimerai toujours.... Oh! oui, partons!...

Elle fait un pas pour sortir, la porte du fond s'ouvre.

ATALA, *paraissant et parlant à la cantonnade.* Mais venez donc!... venez donc, monsieur Moulinet.

ROSE-MARIE, *regardant.* C'est elle!... ma rivale!... que vient-elle faire ici?...

Elle remonte un peu à gauche.

SCÈNE VI.

ROSE-MARIE, ATALA, MOULINET.

ATALA, *entrant la première et sans voir Rose-Marie.* Ouf!... je n'en puis plus!... quelle trotte!... surtout quand on a des paquets...

MOULINET, *arrivant, chargé de cartons.* Ah! quant aux paquets... ça n'a pas pu vous fatiguer... vu que c'est moi qui les portais!...

ATALA, *à part, le regardant.* Pas le plus lourd toujours!... j'ai aussi ma bonne charge. (*Apercevant Rose-Marie.*) Ah! pardon, madame... c'est pour vous sans doute que l'on a commandé au magasin le costume que j'apporte, et..... (*La reconnaissant.*) Ah! mon Dieu!

MOULINET. Quoi donc?

ATALA. C'est elle!... la danseuse de Mabille...

MOULINET. La jeunesse de Bercy! (*S'avançant.*) Madame, enchanté de... Ça va bien?... moi de même...

ATALA, *le faisant pirouetter.* C'est bon, on vous dispense de vos politesses!... Posez donc vos cartons, vous avez l'air d'un âne avec ses paniers...

MOULINET. Merci de la comparaison.... (*A part, allant poser les cartons sur un fauteuil.*) Je ne sais pas ce que cette Atala a aujourd'hui!... elle m'agonit!

ATALA, *revenant à Rose-Marie.* Ah! ma foi je suis bien aise de vous rencontrer... Il y a assez de temps que je vous cherche!...

ROSE-MARIE, *étonnée.* Vous me cherchez, moi!... et pourquoi?...

ATALA. Pour vous laver la tête, ma chère!

ROSE-MARIE. Mademoiselle!...

MOULINET, *accourant et se plaçant entre elles.* Comment!.... une querelle entre Françaises!... Ah! mesdames, je ne souffrirai pas!

ATALA, *le faisant pirouetter de nouveau.* Mêlez-vous de ce qui vous regarde...

MOULINET. Encore!... (*A part.*) Décidément je danse la polka!

ATALA, *se croisant les bras, et à Rose-Marie.* Ah! c'est donc comme ça que ça se joue dans le grand quartier... Ça n'est pas assez d'un adorateur, il vous faut la paire!...

ROSE-MARIE, *avec fermeté.* Encore une fois, expliquez-vous, mademoiselle? De quoi vous plaignez-vous?...

Digitized by Google

ATALA. De quoi je me plains!... De ce que vous voulez me souffler mon amant...

ROSE-MARIE. Votre amant!

MOULINET, *étonné*. Moi!... elle a voulu me souffler, moi!...

ATALA, *sans l'écouter*. Oui, mon amant, à qui vous avez fait de l'œil à Mabille...

MOULINET. Elle m'a fait de l'œil à Mabille!...

ATALA, *de même*. Avec qui, à Bercy, vous avez eu un rendez-vous!...

MOULINET. Un rendez-vous avec moi!.... En voilà une soignée!...

ATALA, *continuant sans l'écouter*. Mon amant enfin, qui depuis qu'il vous a vue ne songe plus qu'à vous!...

ROSE-MARIE, *à part, avec joie*. Qu'entends-je!

ATALA. Qui vous cherche partout, à la promenade, au bal, au spectacle...

MOULINET. Ah! bah! ah! bah!

ATALA. Qui n'en dort plus, qui n'en mange plus de vous...

ROSE-MARIE. Il se pourrait!...

MOULINET, *passant entre elles*. Mais non... n'en croyez pas un mot... c'est faux... archifaux!... La jalousie, l'égare... je ne pense pas plus à vous qu'à la comète... Je ronfle comme un orgue.... et je tortille comme un Auvergnat!...

ATALA, *impatientée*. Eh! qui vous parle de vous?...

MOULINET. Comment, mais c'est...

ATALA, (*Moulinet recule et se place à gauche.*) Allons, silence!... (*A Rose-Marie.*) Enfin, depuis quinze jours, il est comme un fou...

MOULINET, *à part*. Comme un fou!...

ATALA. Il prononce sans cesse votre nom...

MOULINET, *à part*. Mais tu patauges, Atala, tu patauges!...

ATALA. Et tout cela, parce que vous avez fait la coquette!...

MOULINET, *à part*. J'y comprends plus rien du tout!

ROSE-MARIE, *à part*. O mon Dieu!... il m'aimerait encore!...

ATALA. Ah! ça vous flatte!... ça vous fait plaisir, n'est-ce pas?... mais, du reste, je suis bien tranquille... lui qui parlait sans cesse de votre vertu... Maintenant que vous voilà installée ici... ça va joliment le guérir de son caprice...

ROSE-MARIE. Que dites-vous!... un tel soupçon?... (*A part.*) Oh! plus que jamais je dois fuir cette maison...

ATALA. D'ailleurs écoutez bien ceci.... Nous autres grisettes, nous n'avons qu'un amant... à la fois du moins... mais nous y tenons, et quand on s'avise d'y toucher... ça mord, entendez-vous?... Si donc je vous repince à rôder autour de lui... à le regarder seulement... je suis douce, je suis bonne... mais il y aura des grincements de dents... (*Avec éclat.*) Eh! saperlotte! gardez votre monsieur Flammèche, mais laissez-moi mon Antonin.

MOULINET, *stupéfait*. Antonin!... elle a dit Antonin...

ENSEMBLE.

AIR : *Vive un petit souper.*

ROSE-MARIE.

Qu'importe son courroux?
C'est, entre nous,
Moi qu'il préfère.
Devrais-je donc sur terre
Goûter encore un sort si doux!

ATALA.

Redoutez mon courroux;
Car, entre nous,
Ici, ma chère,
Je vous ferai bien taire,
Et devant moi faut filer doux.

MOULINET.

Ah! quel supçon jaloux!
Est-ce, entre nous,
Lui qu'ell' préfère?
Un' conduit' si légère
Mériterait tout mon courroux.

ATALA, *barrant le passage à Rose-Marie, qui va pour sortir.*

Si vous abusiez de vos charmes
Pour me fair' des chagrins nouveaux,
Il faudrait en venir aux armes,
Et j' vous provoqu'rais aux ciseaux.

Voici ma carte!... Atala Drouillet.... rue Poupée, 23.

REPRISE ET ENSEMBLE.

Rose-Marie sort vivement par le fond.

SCÈNE VII.

ATALA, MOULINET.

ATALA. Ah! je suis bien aise de lui avoir dit son fait!

MOULINET, *l'amenant sur le devant*. Maintenant répondez, demoiselle Atala! Tout à l'heure dans cette querelle vous avez prononcé le nom d'Antonin. Etait-ce réellement de lui qu'il s'agissait?

ATALA. Ah! vous m'impatientez!... Eh bien, oui, là... c'était d'Antonin.

MOULINET. D'Anto... Mademoiselle Atala, tout est rompu entre nous.

ATALA. Eh! ça m'est bien égal!... (*A part.*) J'ai fini ma quinzaine. (*Haut.*) Reprenez ce carton.

MOULINET. De quoi! ce carton!... plus de cartons... jamais de cartons!... Je refuse le service!

ATALA. Eh! à votre aise, mon cher,... si

Digitized by Google

vous ne portez pas les miens, vous porterez ceux d'une autre... Des cartons ou n'importe quoi, vous êtes né pour porter quelque chose!

Elle sort brusquement.

SCÈNE VIII.

MOULINET, CLORINDE.

MOULINET, *seul*. Hein!... qu'est-ce qu'elle dit?... Et elle osait me soutenir qu'ils étaient en froid!.... et je l'ai cru!... mais il fallait être plus bête qu'un potiron..... Perfide Atala!... Pour la narguer, je veux faire la cour à une autre devant elle... à son nez et à sa... elle n'en porte pas, mais n'importe!

CLORINDE, *à la cantonnade*. Merci... merci... je trouverai bien la porte.

MOULINET. Un timbre de femme... mamzelle Clorinde!

CLORINDE, *l'apercevant du fond et entrant vivement*. Monsieur Moulinet!

MOULINET. Par quel hasard?

CLORINDE. Et vous?...

MOULINET. J'apportais un costume.

CLORINDE. Et moi des fleurs..... Mais comme vous v'là coquelicot!... qu'est-ce que vous avez donc?

MOULINET. Je suis furieux contre Atala, avec qui je viens de rompre à la minute.

CLORINDE, *à part*. Je comprends; c'est mon tour... (*Haut et prenant un ton câlin.*) Ce pauvre monsieur Moulinet, on ne sait pas l'apprécier...

MOULINET, *un peu ému*. Non, non!...

CLORINDE. Lui si gentil, si complaisant, si bon!... on lui fait du chagrin!...

MOULINET, *s'attendrissant tout à fait*. Oui, oui!...

CLORINDE. Allons, il ne faut pas vous désoler pour ça... Comme dit le proverbe: une de perdue...

MOULINET, *toujours attendri*. Deux de retrouvées...

CLORINDE. Deux!..... c'est beaucoup..... mais une du moins...

MOULINET, *de même*. Une!... et où la pêcher... cette une?...

CLORINDE, *baissant les yeux*. Donnez-moi toujours le bras... nous chercherons ensemble, et peut-être bien en route...

MOULINET, *étonné, la regardant et à part*. Ah! bah!... serait-ce?... au fait, elle n'est pas mal cette Clorinde... elle a un petit nez qui me chausse!...

CLORINDE. Tenez, prenez mes cartons et partons!

MOULINET, *avec résolution, en prenant les cartons de Clorinde*. Partons!

ENSEMBLE.

AIR *du Chevalier du guet.*

Quittons ces lieux!
Partons tous deux!
Le sort nous rassemble;
En cherchant ensemble,
Peut-être enfin,
Sur le chemin,
Rencontrerons-nous
Cet objet si doux.

Ils sortent par le fond. Aussitôt on entend un grand bruit à droite. La porte s'ouvre brusquement, et Robillon entre à reculons et en trébuchant.

SCÈNE IX.

ROBILLON, *puis* ZÉNOBIE.

ROBILLON. Saperlotte!.... j'ai cru que je me cassais le cou!... en v'là une dégringolade... (*Descendant la scène et s'adressant au public.*) Figurez-vous que depuis la Croix-Rouge... (*comme si l'on ne comprenait pas*) la Croix-Rouge... faubourg Saint-Germain... où se trouve le magasin des Deux Magots.... tout près de chez moi, quoi!.... (*Reprenant son récit.*) Je suis une femme charmante... je ne parle pas de ses traits, vu qu'un voile vert me la cachait... mais une taille grandiose... une tournure monumentale... ma foi! j'aime assez les fortes femmes... (*Comme par réflexion.*) pas la mienne!... Et puis ce voile... ce mystère... tout ça m'intriguait... Bref, après avoir traversé Paris... elle pénètre dans cette maison... Je m'élance à sa suite... j'arrive sous le vestibule... et... je me trouve en face... de deux escaliers... ce dilemne m'embarrassait... ne pouvant les franchir tous les deux à la fois... j'ai fait comme les coucous..... j'ai pris ma droite... je monte... je m'égare dans les combles..... tout à coup le terrain manque sous mes pas.... je roule, et me voilà... Où suis-je?... et où diable a donc pu passer cette beauté mystérieuse? (*En ce moment la porte de gauche s'ouvre doucement, une femme voilée avance la tête avec précaution. Poussant un cri.*) Oh!... c'est elle!... la femme voilée!...

ZÉNOBIE, *à part avec effroi*. Dieu!... mon mari!...

Elle retire précipitamment la porte.

ROBILLON, *s'élançant*. Arrêtez!... arrêtez, divine inconnue... c'est moi, c'est... (*A lui-même.*) Pas de réponse!... entrons!... (*S'arrêtant.*) Si j'étais encore chez un dentiste?...! (*Avec résolution.*) Ah! bah! au petit bonheur!... (*Il court vers la porte. Elle s'ouvre brusquement et Flammèche paraît.*) Oh!!

Il recule effrayé.

Digitized by Google

SCÈNE X.

ROBILLON, FLAMMÈCHE, *puis* ZÉNOBIE.

FLAMMÈCHE, *à part.* Le mari !...

ROBILLON, *à part.* Mon cauchemar !...

FLAMMÈCHE, *à part, refermant la porte.* Excellent moyen de me débarrasser de la femme...

ROBILLON, *à part.* Mais il est donc partout !...

FLAMMÈCHE, *allant à Robillon.* Eh ! je ne me trompe pas... c'est monsieur Robillon... Que diantre faites-vous chez moi ?...

ROBILLON, *à part.* Chez lui ?... Je tombe bien !... (*Haut.*) Comment ! c'est ici chez vous !...

FLAMMÈCHE. Sans doute. Vous l'ignoriez ?... mais donnez-vous donc la peine de vous asseoir, monsieur Robillon..... prenez un fauteuil !

Il lui avance un fauteuil.

ROBILLON, *à part.* Un fauteuil !... C'est un dentiste !

FLAMMÈCHE, *le retenant.* Mais répondez donc; que venez-vous faire ici ?

ROBILLON, *très-embarrassé.* Je venais... je venais... proposer des vins... mais je me suis trompé de porte... (*D'un ton dégagé.*) La porte Saint-Denis, s'il vous plaît ?

FLAMMÈCHE, *éclatant de rire.* Ha ! ha ! ha ! ce pauvre monsieur Robillon !... est-il drôle avec ses vins !...

ROBILLON, *à part.* Il a un rire atroce !

FLAMMÈCHE, *lui frappant sur l'épaule.* Vous ne trouverez pas le placement de ces vins-là, mon cher... Je connais le motif qui vous amène.

ROBILLON. Ah ! bah !

FLAMMÈCHE. Vous êtes ici pour une femme...

ROBILLON. Une femme !...

FLAMMÈCHE. Une femme voilée.... que vous suivez depuis la Croix-Rouge !...

ROBILLON, *à part.* Elle lui aura tout dit... je suis flambé !...

FLAMMÈCHE. Rassurez-vous... je ne vous en veux pas...

ROBILLON, *surpris.* Hein !... vous dites ?

FLAMMÈCHE. Et même je suis enchanté de vous voir... ça me procure l'occasion de faire quelque chose pour vous...

ROBILLON, *de plus en plus étonné.* Pour moi ?...

FLAMMÈCHE, *avec mystère.* Elle est là !

ROBILLON, *étonné.* Qui ?

FLAMMÈCHE, *du même ton.* La femme voilée...

ROBILLON. Celle que j'ai suivie ?

FLAMMÈCHE. C'est une femme charmante... et très-passionnée...

ROBILLON. Très-passionnée !... ah ! heureux mortel !... fortuné gaillard !... Ah ça, il vous les faut donc toutes ?... Vous accaparez, vous monopolisez !... c'est une razzia !...

FLAMMÈCHE. Mais non, au contraire... je vous la cède.

ROBILLON. Vous me la cédez ?...

FLAMMÈCHE. Il ne tient qu'à vous de faire sa connaissance.

ROBILLON. Vrai ?... Et quand ça ?

FLAMMÈCHE. A l'instant... Mettez-vous sur ce balcon... elle va sortir... vous la suivrez ?...

ROBILLON, *avec résolution.* Eh bien... ça me va... merci, jeune homme ça me va !

FLAMMÈCHE, *le poussant sur le balcon.* Eh ! vite à votre poste... Mais des ménagements, de la discrétion... c'est une femme mariée...

ROBILLON, *sur le balcon.* Une femme mariée, bravo !... j'adore les femmes mariées... (*Criant.*) Pas la mienne !...

Il disparaît.

FLAMMÈCHE, *allant à la porte de gauche et l'ouvrant.* Venez...

Zénobie toujours voilée entre avec mystère.

ROBILLON, *à part, sur le balcon.* La voilà... magnifique cambrure !...

FLAMMÈCHE, *bas à Zénobie.* Il n'est plus là, partez !... mais à ce soir, à ma fête, dont vous serez la reine !... (*Mouvement de joie de Zénobie, qu'il conduit jusqu'à la porte, et qui disparaît en lui envoyant un baiser. Dès qu'elle est sortie, il court vers le balcon sur lequel est Robillon, et lui dit :*) Eh ! vite... suivez-la...

ROBILLON, *quittant le balcon.* Merci, merci, jeune homme... je vole sur ses traces...

Il sort en courant par le fond.

SCÈNE XI.

FLAMMÈCHE, *seul.*

Ah ! ah ! ah ! quelle heureuse idée j'ai eue là !... me voilà débarrassé de cette vieille folle... Et son mari ?... quelle figure il va faire quand... Ah ! ah ! ah ! j'en ris d'avance !... Bravo, Flammèche !... je trouble les ménages... je brouille les amoureux !... J'espère, mon oncle, vous dont voici l'image, que vous devez être content de moi... (*En ce moment le bras de la statuette qui est sur la cheminée, s'anime et présente un papier.*) Que vois-je ?... un nouvel avis de Satan... Voyons... (*Il prend le papier, et lit.*) « Voilà » un mois que tu soupires pour une jeune » fille, sans en être plus avancé. A ce » compte-là, ton séjour à Paris pourrait du-

Digitized by Google

» rer éternellement. Aussi, je t'en préviens, » ce jour est le dernier que je t'accorde. Et » si à minuit tu t'es laissé duper par une » femme, souviens-toi de mes conditions : à » l'instant même tu repartiras. » —Eh bien, soit ! à ce soir, mon cher oncle... A minuit, Rose-Marie m'appartiendra, et, de peur de me laisser fléchir par ses larmes ou ses prières, je veux que cette lettre (*il montre celle de Satan*), en s'offrant à mes yeux, me rappelle le sort qui m'attend si je me laissais duper ! (*S'adressant à la statuette.*) Tiens, génie infernal, je te confie la lettre de Satan !... A la première hésitation, à la moindre faiblesse, qu'elle apparaisse ! (*Il met la lettre dans la main de la statuette.—Le bras se redresse.*) Et maintenant, comment pourrait-elle m'échapper, lorsque j'ai su me débarrasser du seul rival que j'eusse à craindre ?

BAPTISTE, *annonçant.* M. Antonin.

FLAMMÈCHE. Antonin !... lui ici !... que signifie ?... (*A Baptiste.*) Qu'il entre.

Il va s'asseoir à droite.

SCÈNE XII.

FLAMMÈCHE, ANTONIN.

ANTONIN. Je vous avais dit que nous nous reverrions, monsieur... et me voici.

FLAMMÈCHE, *froidement.* Eh bien, que voulez-vous ?

ANTONIN. Ce que je veux, je vais vous le dire. Grâce à la jalousie de mademoiselle Atala, je viens d'apprendre que Rose-Marie était ici... Et si elle y est, monsieur, c'est que vous l'y retenez malgré elle...

FLAMMÈCHE, *avec ironie.* Malgré elle !...

ANTONIN. Oui, malgré elle... car je la connais trop bien pour croire un seul instant qu'elle y soit venue de son plein gré !...

FLAMMÈCHE. Supposons que cela soit, quel est votre projet ?...

ANTONIN. C'est de vous disputer un triomphe que vous ne méritez pas...

FLAMMÈCHE, *se levant.* Alors c'est un duel que vous me proposez.

ANTONIN. Un duel à mort !

FLAMMÈCHE. Peste !... vous avez assez de la vie, à ce que je vois !...

ANTONIN. Eh ! monsieur, les chances sont égales...

FLAMMÈCHE. Vous croyez ?

ANTONIN. Ou plutôt, s'il y a une justice, c'est moi qui vous tuerai.

FLAMMÈCHE, *passant à gauche.* Ceci me paraît douteux. J'ai pris des leçons de nos plus grands maîtres... de damnés ferrailleurs, e vous en préviens... Je tire l'épée comme Saint-Georges et le pistolet comme Robin des Bois.

ANTONIN. Trêve aux fanfaronnades... et sortons.

FLAMMÈCHE. Désolé de vous désobliger... mais je ne puis en ce moment... Je donne une fête qui bientôt va commencer...

ANTONIN. Eh bien, alors, à minuit, après la fête...

FLAMMÈCHE. Vous avez du malheur, mon cher... (*D'un ton très-fat.*) Car à minuit un délicieux souper m'attendra, et je dois le partager avec une femme charmante... qu'il est inutile de vous nommer !

ANTONIN, *exaspéré.* C'est trop d'impudence ! et je saurai bien...

Il va lui jeter son gant à la figure.

FLAMMÈCHE, *très-calme, et l'arrêtant du geste.* Ah ! permettez... soyons polis !... Entre gens comme il faut, on se coupe la gorge, on se tue... mais on ne se fait pas d'injures.

ANTONIN, *avec colère.* Monsieur !...

FLAMMÈCHE. Demain, je serai à vos ordres...

ANTONIN. Demain...

FLAMMÈCHE. C'est mon dernier mot.

ANTONIN, *à part.* Oh ! je le reverrai avant, car maintenant je ne m'éloignerai pas de cette maison !

ENSEMBLE.

AIR *de Philippe.*

C'en est trop, mon honneur
Doit punir cet outrage.
Le dépit, la fureur
S'emparent de mon cœur.
Je saurai dès demain
Jusqu'où va son courage,
Et j'attends... et j'attends
Les armes à la main.

FLAMMÈCHE.

Oui, bravons sa fureur,
Son dépit et sa rage...
Ce combat, sur l'honneur,
Me va de très-grand cœur.
Je saurai dès demain
Refroidir son courage.
Je l'attends... je l'attends
Les armes à la main !

Antonin sort par le fond en menaçant Flammèche qui, remonte avec lui et éclate de rire en s'appuyant sur la porte.

FLAMMÈCHE, *riant.* Ha ! ha ! ha !... Ce pauvre jeune homme !... demain il sera trop tard, demain Rose-Marie sera ma conquête, et je ne penserai plus qu'à en faire de nouvelles !

SCÈNE XIII.

FLAMMÈCHE, ROSE-MARIE, *entrant par la droite, et très-agitée.*

ROSE-MARIE. Ah ! enfin, monsieur ! vous voilà !...

Digitized by Google

FLAMMÈCHE, *allant à elle avec empressement.* Rose-Marie!

ROSE-MARIE. M'expliquerez-vous, monsieur, pourquoi je ne puis quitter cet hôtel? Je me suis présentée à la porte poursortir... on m'en a empêchée... Suis-je donc votre prisonnière?...

FLAMMÈCHE. Eh quoi!... toujours ce projet de fuite?...

ROSE-MARIE, *avec résolution.* Eh bien, oui, monsieur... je veux quitter Paris; car à Paris je n'ai trouvé que le malheur!... Un instant j'ai pu être éblouie par ces fêtes, ces plaisirs, dont vous me vantiez les charmes... mais bientôt ma tête s'est calmée... j'ai senti que rien ne remplace l'aspect des lieux où l'on a vu le jour... ce village où l'on a passé sa jeunesse... oh! vous ne comprenez pas cela, vous, habitants des villes; vous ne comprenez pas que, nous autres paysannes, nous regrettions le sol qui nous a vues naître, la chaumière où l'on a été bercée par sa mère, où l'on a reçu sa première caresse et son dernier adieu!...

FLAMMÈCHE. Mais j'ai votre promesse... rien ne peut plus nous séparer.

ROSE-MARIE.

AIR *d'un Ange égaré.* (Masini.)

Ah! laissez-moi retourner au village,
Avec regret j'y songe chaque jour;
De vos plaisirs le brillant assemblage
Remplace-t-il ce modeste séjour?
Ah! soyez docile,
Rendez, à mon gré,
A son humble asile
L'enfant égaré!

Vous êtes ému... vous semblez hésiter...

FLAMMÈCHE. Du tout, je n'hésite pas... je refuse!

ROSE-MARIE. Vous refusez!...

FLAMMÈCHE. Positivement.

ROSE-MARIE, *avec résolution.* Qu'importe après tout! je puis appeler à mon secours, et je vais... (*Les trois portes se fermeut simultanément.*) Grand Dieu!

FLAMMÈCHE, *passant à gauche.* Vous le voyez, tout obéit à mes ordres!

ROSE-MARIE, *suppliante.* Oh! vous ne voudrez pas me retenir malgré moi!... ce serait affreux! ce serait indigne!... Vous aurez pitié de mon désespoir! de mes larmes!

Même air que le précédent.

Ah! mon pays est toute ma pensée!
Ma pauvre mère y dort sous une croix;
Depuis longtemps sa tombe est délaissée!
Je veux encore y prier une fois.
Là bas, sur sa pierre,
Je vous bénirai!
Rendez à sa mère
L'enfant égaré!...

FLAMMÈCHE, *se laissant aller dans un fauteuil, à part.* Ah! malgré moi... cette prière, ces larmes...

Le bras de la statuette se baisse et la lettre paraît.

ROSE-MARIE, *la voyant, et retenant un cri de surprise.* Que vois-je!

FLAMMÈCHE, *à part.* Je sens que le courage m'abandonne...

ROSE-MARIE, *à part.* Ce papier!... si j'osais... (*Elle s'est rapprochée de la statuette, et prend le papier.*) Ah!

FLAMMÈCHE, *se levant, et traversant vivement la scène.* Mais non! non!... vous me priez en vain... Vous viendrez à cette fête! et pour être sûr de ne pas faiblir, je ne veux plus vous voir... je ne veux plus vous entendre...

Il sort par le fond, la porte se referme aussitôt.

ROSE-MARIE, *seule, tenant la lettre à la main, sans l'ouvrir.* Ce papier!... que signifie?... était-ce un signal? un avertissement?... tout ce qui se passe dans cette maison est si étrange!... Oh! n'importe, il faut que je sache... (*Elle ouvre le papier et lit.*) Qu'ai-je lu!... on met des conditions à son séjour à Paris!... il sera forcé de repartir s'il se laisse duper par une femme!... Mais quel est donc cet homme? et à quelle puissance mystérieuse est-il donc soumis?... oh! voilà le secret de la terreur que j'éprouvais devant lui!... Impossible à présent de songer à fuir! cette fenêtre seule... (*Elle va à la fenêtre et l'ouvre.*) Ah!... c'est lui... Antonin... je le reconnais malgré l'obscurité. Il semble observer cette maison... oh! quelle idée! si j'osais... oh! oui, ce serait le moyen de tromper mon persécuteur et de lui échapper! (*Elle va à la table, et écrit.*) « A tout prix, pénétrez dans le bal... je vous y attends. Rose-Marie. » Maintenant jetons ce billet... et que le ciel me protége!... (*Elle lance le billet.*) On vient!...

Elle referme vivement la fenêtre. Flammèche rentre avec deux femmes de chambre. — Musique de bal à l'orchestre.

FLAMMÈCHE, *à Rose-Marie.* Eh bien, ma toute belle, le bal va commencer.... votre toilette vous attend...

ROSE-MARIE. C'est bien!... puisque vous y tenez... j'accepte vos présents... j'irai à cette fête...

FLAMMÈCHE, *à part.* Mes parures ont produit leur effet... (*Haut, et baisant la main de Rose-Marie.*) Vous êtes charmante! (*A part.*) Je la tiens!

ROSE-MARIE, *à part.* Je suis sauvée!

Le rideau baisse.

Digitized by Google

ACTE CINQUIÈME.

Un jardin. A gauche, en saillie, un pavillon praticable; à droite, la grille d'entrée; des chaises et des bancs de jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES INVITÉS, *puis* ATALA, CHARENTON, GRISETTES.

Au lever du rideau quelques Invités se promènent au fond. On entend la musique d'une contredanse qui est censée avoir lieu dans une autre partie du jardin. Au bout de quelques instants, on voit entrer par le fond Atala, costumée en Camargo, Charenton en débardeur régence, et deux autres Grisettes également travesties.

ATALA. Ah! mesdemoiselles, quelle contredanse échevelée!... Et puis, voyez donc, quel luxe! quel chic!... on dirait d'une décoration du cirque de messieurs *Pilastre et Jambon.*

CHARENTON. Je suis presque fâchée d'être venue avec mon débardeur régence...

ATALA. Laisse donc!... les débardeurs, c'est toujours bien porté.... c'est comme les Camargo!... on ne voit que ça aux bals de la cour.

CHARENTON. Et puis, après tout, je m'attendais si peu à venir ce soir à un festival!

ATALA. Et moi donc, moi qui tantôt avais apporté ici un costume... En rentrant je trouve des invitations pour tout le magasin!

CHARENTON. C'est le genre maintenant d'inviter par billets imprimés.

ATALA. Oui, ça fait plus d'impression!... Enfin, c'est toujours bien aimable à ce monsieur Flammèche d'avoir pensé à nous...

CHARENTON. Avec tout ça, nous ne savons pas encore qui il est.

ATALA. Non, mais faut croire qu'il est calé, pour donner des fêtes d'ambassadeur.

CHARENTON. Ma foi, si j'avais su j'aurais cultivé ce jeune lion...

ATALA. Ah! ça t'aurait avancé à grand' chose... il est toqué de cette petite mijaurée de Rose-Marie... Depuis le commencement du bal il ne l'a pas quittée d'un centimètre!

CHARENTON. Mais elle n'a pas l'air de s'amuser beaucoup... elle promène dans la fête des regards distraits...

ATALA. Oui, on dirait d'un *âne* en peine... mais je sais ce qui l'occupe...

CHARENTON *et les* AUTRES. Vrai?... quoi donc?...

ATALA. Suffit, je vous conterai ça plus tard.

BAPTISTE, *entrant, avec un plateau chargé de rafraîchissements.* Ces dames désirent-elles du punch?

TOUTES. Ah! oui, oui, du punch!

Elles dévalisent le plateau de Baptiste, pendant que Moulinet arrive par la droite avec Clorinde.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MOULINET, CLORINDE.

Clorinde a un costume de paysanne de *la Permission de dix heures.* Moulinet a une culotte, des bas et un gilet blancs, des souliers à boucles, en habit rouge galonné, et un grand chapeau à cornes.

MOULINET, *accourant.* Un instant... un instant, garçon!... pour deux dames qui n'ont encore rien pris...

BAPTISTE, *sans le regarder.* Pardon, il ne reste plus rien.

Il sort.

MOULINET. Comme c'est gracieux!... voilà plus de dix plateaux qui me passent devant le nez!

TOUTES. Tiens! c'est Moulinet!...

MOULINET, *à part.* Ah bah! les voilà ici!... La société est un peu mêlée, à ce que je vois... (*Haut.*) Oui, mesdemoiselles, Tancrède Moulinet, orné de sa Clorinde...

ATALA. Ah bah! vous v'là donc ensemble, à présent?

MOULINET. Depuis quatre heures de l'après-midi... vous voyez que je n'ai pas été longtemps à me guérir de notre rupture... (*A part.*) Aplatissons-les! (*Haut.*) Oui, mesdemoiselles, je vous présente la seule femme que j'aie réellement aimée...

Les Grisettes rient à part.

TOUTES, *entre elles.* Est-il bête!

MOULINET, *à part.* Elles sont aplaties!

CLORINDE. Mais, monsieur Moulinet, tâchez donc de me procurer quelque chose... En fait de rafraîchissements, je n'ai encore consumé que cinq babas!

MOULINET. Dam, c'est pas ma faute... on dirait que les domestiques font exprès de ne rien m'offrir... je crois pourtant être assez bien ficelé...

ATALA. Ah! mon Dieu! je n'avais pas remarqué... Quel est donc ce costume?

MOULINET, *se carrant.* Eh! eh!... vous le trouvez coquet, n'est-ce pas?... Dam! quand on va dans le monde... il ne s'agit pas de se mettre en chaloupeur... ou en marchand de poussier de mottes. J'ai demandé à Babin ce

Digitized by Google

qu'il avait de mieux... un costume de mousquetaire... et voilà!

Il se tourne de tous côtés.

TOUTES, *riant*. Ha! ha! ha!

ATALA. Ça un mousquetaire!... mais c'est une livrée...

CHARENTON. Une livrée pur sang!

MOULINET. Allons donc... allons donc, mesdemoiselles, vous faites tort à vos connaissances, vous n'entendez rien aux costumes de l'époque!... c'est un mousquetaire Louis XV.

ATALA. Mais pas du tout... on s'est moqué de vous... vous êtes en domestique, mon cher!

MOULINET. En domestique!

CLORINDE. Là! quand je vous le disais!... Monsieur Moulinet, je ne vous donne plus le bras de toute la soirée... ça me compromettrait.

MOULINET. Mais permettez donc! je...

On entend derrière la grille un bruit de voix.

TOUS. Quel est ce bruit?

VOIX, *en dehors*. Monsieur!... monsieur, votre lettre? on n'entre pas sans invitation!

SCÈNE III.

LES MÊMES, ROBILLON, DOMESTIQUES.

ROBILLON, *paraissant brusquement à la grille au milieu de deux Domestiques*. Mais lâchez-moi donc!.... je vous dis que j'ai changé de gilet!

MOULINET. Le patron!

LES GRISETTES. Monsieur Robillon!

ROBILLON, *repoussant les Domestiques*. Là, vous voyez bien!... je suis connu... (*Les Domestiques le laissent et s'éloignent. Robillon courant aux personnes en scène.*) Ah! mes amis, mes bons amis... je vous trouve à propos... Ouf! je n'en puis plus!... j'étouffe, j'étrangle!... (*A Moulinet.*) Desserre-moi ma cravate!

MOULINET. Ah! mon Dieu! dans quel état vous voilà!

ATALA. Que vous est-il donc arrivé?

ROBILLON. Des choses atroces... la tragédie antique ne renferme rien de plus... décolleté... Mais, dites-moi, l'avez-vous vue? est-elle ici?

TOUS. Qui ça?

ROBILLON, *continuant sans répondre*. Lui a-t-elle parlé? seraient-ils ensemble dans les bosquets?... Mais répondez, répondez donc! je brûle de la confondre...

TOUS. La confondre, qui?

ROBILLON. Jocaste, Phèdre, Clytemnestre... que j'ai suivie... que j'ai reconnue... qui doit être dans ce bal, sous un travestissement ridicule...

TOUS. Mais expliquez-nous donc...

ROBILLON, *sans répondre et à lui-même, d'un air calme*. Parbleu! le cœur de l'homme est un plaisant logogriphe... Il y a vingt-quatre heures, on m'aurait dit: Robillon, ta femme en aimera un autre... j'aurais répondu: Tant pis pour l'autre... ça m'est bien égal.... Et à présent, que j'ai la preuve de son inconstance... (*S'animant.*) Les émotions... l'affreuse jalousie... la colère... ah!... ah! Je prendrais bien quelque chose...

MOULINET. Mais de qui, diable! parlez-vous?

ROBILLON. De qui?... de mon épouse, de mon infidèle épouse!...

TOUS. Son épouse!

ATALA, *riant*. Comment! c'est elle que vous cherchez?

ROBILLON, *qui a regardé de tous côtés, jetant un cri*. Ah!... attendez!... j'aperçois une femme qui se dérobe dans l'ombre... elle a la taille de la girafe... c'est ma femme!

MOULINET. La bourgeoise!

ROBILLON, *criant*. Zénobie!... attendez-moi!... Bibi, je vous somme de m'attendre!

Il sort en courant par le fond.

LES GRISETTES, *riant*. Ha! ha! ha!... ce pauvre monsieur Robillon!

MOULINET, *riant aussi*. Ha! ha! décidément sa tête déménage!... sa raison change de domicile...

On entend la ritournelle d'une polka.

TOUTES LES GRISETTES. La polka!... la polka!...

Plusieurs jeunes gens s'approchent des Grisettes et les invitent.

BAPTISTE, *accourant avec un plateau, et s'adressant à Moulinet*. Eh! camarade!... vite, prenez ce plateau, et offrez aux dames... on attend par là...

Il lui met le plateau sur les bras et sort vivement.

MOULINET, *stupéfait*. De quoi? de quoi? ce plateau... son camarade!...

CHARENTON, *passant auprès de lui, avec une dignité comique*. Jasmin!... vous m'apporterez mon bournous!...

ATALA, *de même*. Lafleur!... vous ferez atteler ma voiture à minuit...

MOULINET. Sa voiture?... je ferai atteler ses socques?... je suis fâché de m'être mis en mousquetaire.

CHOEUR.

AIR *de la Polka nationale*.

Vive, vive la polka,
Cette danse de Bohême!
A Paris tout le monde l'aime,

Digitized by Google

Et bientôt chacun la saura.

Les danseurs sortent par le fond à droite. Moukinet, embarrassé de son plateau, les suit avec colère. Pendant la sortie, Rose-Marie est entrée vivement par la gauche, et s'est approchée des danseurs, qu'elle examine les uns après les autres. Atala, qui allait sortir, s'arrête en la voyant.

SCÈNE IV.

ATALA, ROSE-MARIE.

ATALA, *à part.* Que vois-je! la belle Rose-Marie... Ah! ma foi, avant d'aller danser, faut que je lui dise ce que j'ai sur le cœur... Ça m'amusera.

ROSE-MARIE, *qui a suivi la foule des yeux, redescendant sans voir Atala.* En vain je regarde de tous côtés, j'interroge chaque visage... je ne vois pas Antonin... N'aurait-il pas reçu mon billet?... pourtant, lorsque je l'ai jeté... c'est bien lui qui était au bas de cette fenêtre... Mon Dieu! comme il tarde... s'il ne venait pas, que deviendrais-je?... Mais je m'alarme à tort; il n'est pas encore l'heure... Restons près de cette grille, pour le voir arriver...

ATALA, *s'avançant.* Tiens!... vous voilà seule... comme la belle au bois dormant...

ROSE-MARIE, *à part.* Cette femme! (*Haut.*) Le bruit me fatigue... je venais me reposer.

ATALA. Ah! oui, vous reposer... et attendre quelqu'un, pas vrai?

ROSE-MARIE. Quelqu'un?... que signifie?

ATALA. Mais vous attendrez sous l'orme... car Antonin ne viendra pas.

ROSE-MARIE. Que dites-vous?

ATALA. Ah! ça vous chiffonne?... mais on est aussi maline que vous... Je l'avais vu tantôt roder dans le quartier... et me méfiant de quelque machination... je m'étais mise en observatoire...

ROSE-MARIE. Ciel!

ATALA. Si bien que je vous ai vue ouvrir votre fenêtre... et quand vous avez jeté un billet, c'est moi qui m'en suis emparée...

ROSE-MARIE. Vous!... et Antonin ne s'est pas opposé...

ATALA. Lui?... il ne s'en est seulement pas aperçu... est-ce que les hommes s'aperçoivent jamais de quelque chose?

ROSE-MARIE. Grand Dieu!

ATALA, *tirant de sa poche les morceaux de la lettre.* Tenez, la v'là, votre lettre... vous pouvez la reprendre... les morceaux en sont bons!...

ROSE-MARIE. Ah! malheureuse! qu'avez-vous fait!

ATALA. J'ai défendu mon bien, donc!

ROSE-MARIE. Ah! vous m'avez perdue!

ATALA. Parce que?...

ROSE-MARIE. Parce que je suis ici au pouvoir d'un homme qui me retient malgré moi, qui a tramé ma perte et mon déshonneur!

ATALA. Qui ça? le Flammèche? je vous croyais au mieux avec lui.

ROSE-MARIE. Mais au contraire... je le déteste... il me fait peur... car cet homme semble avoir une puissance que je ne m'explique pas et qui m'effraye!

ATALA. Ah! bah!...

ROSE-MARIE. Un hasard extraordinaire m'a rendue maîtresse d'un secret qui le touche... Une lettre d'un parent... d'un oncle... qui lui écrivait que s'il était trompé par une femme... à l'instant même il serait forcé de quitter Paris.

ATALA. C'est particulier... mais quel rapport ça peut-il avoir avec Antonin?

ROSE-MARIE. Comment!... vous ne comprenez pas que, pour échapper à cette puissance qui m'opprime, je n'avais qu'un seul moyen... la ruse?... Il fallait laisser croire à cet homme que je l'aime, et introduire ici Antonin pour le lui présenter et lui dire: Celui que j'ai toujours aimé, le voilà!... c'est mon cousin!

ATALA, *étonnée.* Votre cousin! lui, Antonin?

ROSE-MARIE. Oui, mon cousin, mon ami d'enfance. Mon Dieu!... vous m'accusez de vous avoir enlevé son cœur!... mais c'est vous au contraire qui me l'avez ravi!... car Antonin avait juré d'être mon époux... Je n'avais quitté mon village que pour venir lui rappeler ses promesses, et il les aurait tenues... je n'en doute pas... sans son fatal séjour à Paris.

ATALA, *avec émotion.* Ah ben!... ah ben!... qu'est-ce-que j'apprends là?... Comment!... il vous aimait avant moi?... Il vous avait promis de s'unir à vous devant monsieur le maire?

ROSE-MARIE. Et cet espoir était tout mon bonheur, toute ma vie!

ATALA. Plus souvent qu'il m'aurait parlé de tout ça!... Ah! les gredins d'hommes!... Et le gouvernement les tolère!

ROSE-MARIE. Mais vous avez tout détruit, et maintenant encore en l'empêchant de venir, c'est vous qui me perdez!

ATALA. Allons, voyons, ne vous désolez pas! Dam... je croyais que vous vouliez me couper l'herbe sous la bottine... tandis que pas du tout... c'est moi qui...

ROSE-MARIE. Et me voir surveillée... ne pouvoir franchir cette grille!... Que faire?... mon Dieu!... que faire?...

ATALA. Pardine!... c'est tout simple... je réparerai le mal que j'ai fait!

Digitized by Google

ROSE-MARIE. Il serait possible!

ATALA. Je m'immole... je renfonce mon sentiment!...

ROSE-MARIE. Ah! mademoiselle... que de reconnaissance!

ATALA. Soyez tranquille... je connais les endroits qu'il fréquente... J'y vole, et je vous le ramène à la course... quand je devrais en attraper trois entorses!

ROSE-MARIE.

AIR *de l'Anonyme.*

Allez! allez!... que le Ciel vous conduise!
Mais hâtez-vous, car mon sort en dépend.

ATALA.

Ne craignez rien, croyez à ma franchise:
Quoiqu'un peu folle, on a du dévouement,
Il n'fait pas bon de s' frotter à ma tête;
Mais il s'agit de vous rendre au bonheur;
Et croyez-moi, jamais une grisette
N'a résisté quand on parle à son cœur.

Au revoir!... au revoir!...

Elle sort vivement par la grille, qui se referme derrière elle.

ROSE-MARIE, *seule.* Puisse-t-elle arriver à temps!... puissé-je être délivrée de cet homme!... (*Regardant à droite.*) Mais je l'aperçois qui vient de ce côté... De peur de me trahir, évitons sa présence...

Elle sort par la gauche.

SCÈNE V.

FLAMMÈCHE, BAPTISTE, *puis* ANTONIN.

FLAMMÈCHE, *à Baptiste, qui le suit.* Tu m'as bien entendu?... deux couverts dans ce pavillon, et qu'à minuit le souper soit servi!

BAPTISTE. Il suffit, monsieur.

FLAMMÈCHE. Minuit!... l'instant du triomphe et du bonheur!...

Il se dirige vers le banc de droite, en regardant au fond.

BAPTISTE, *sur l'escalier du pavillon, et apercevant Antonin, après avoir poussé la porte.* Que vois-je?... un homme ici!...

ANTONIN, *saisissant Baptiste à la gorge.* Tais-toi, malheureux... ou tu es perdu.

Il le pousse dans le pavillon, et referme la porte.

FLAMMÈCHE, *se retournant au bruit.* Hein!... quel est ce bruit?... (*Il regarde du côté du pavillon.*) Ah!... je sais ce que c'est... Ce cher Antonin!... quel mal il se donne pour échapper à ma surveillance!... Il s'imagine que je ne l'ai pas vu se glisser dans l'hôtel, puis au plus sombre des jardins, puis enfin dans ce pavillon, où il prétend me disputer ma conquête!... En ce moment encore il se croit obligé d'acheter le silence de Baptiste!... Ha! ha! ha!... Pauvres humains!... avec vous le diable a beau jeu!... (*Il s'assied sur le banc.*) Va, mon garçon, les balles de tes pistolets ne me font pas peur... et quand tu me gêneras par trop, je saurai bien me défaire de toi.—Mais parbleu, je crois que le cœur me bat en songeant que bientôt je serai là... seul, auprès de cette femme charmante!...

SCÈNE VI.

FLAMMÈCHE, ZÉNOBIE.

ZÉNOBIE, *paraissant au fond, costumée en odalisque.* Une femme charmante!... Il pense à moi!...

FLAMMÈCHE. L'attente n'aura fait que doubler le plaisir!... (*Zénobie s'approche et l'embrasse sur le front.*) Hein! qu'est-ce que c'est que ça?

Il se lève vivement.

ZÉNOBIE. Rassure-toi, c'est ta Zénobie!...

FLAMMÈCHE, *à part.* Ah! la maudite vieille!

ZÉNOBIE. J'étais là... je guettais l'occasion de me trouver seule avec toi... et toi aussi tu m'attendais... touchante sympathie!

FLAMMÈCHE, *à part.* Oh! satané philtre! (*Haut.*) Mais... ravissante houri, ne craignez-vous pas...

ZÉNOBIE. Je ne crains rien... je brave tout... le monde, les convenances... Je me moque de la correctionnelle... j'ai jeté mon bonnet par-dessus les buttes Montmartre... et tout cela pour voler près de toi... pour t'offrir mon âme... Jeune homme, je te fais cadeau de mon âme!

FLAMMÈCHE, *à part.* Eh! que veut-elle que j'en fasse, la malheureuse!

ZÉNOBIE. Depuis le jour où je te rencontrai à Bercy... je ne me reconnais plus... j'ai le délire... C'est du phosphore qui coule dans mes veines... aussi... je te ne quitte plus... je m'attache à toi... comme le *lièvre* à l'ormeau.

FLAMMÈCHE. Mais si votre mari...

ZÉNOBIE. Mon mari!... Est-ce que j'ai un mari?... non... non... il n'y a au monde que toi pour moi... que moi pour toi!

FLAMMÈCHE, *à part.* Merci!

ZÉNOBIE.

AIR: *C'est l'amant le plus tendre.*

C'est l'amour le plus tendre, ô mon aimable jeune homme,
Que je t'offre en dépit de tout lien conjugal.
De Paris à Corbeil, et de Corbeil jusqu'à Rome,
Il n'est rien de plus tendre et de plus sentimental.
De France au Sénégal,
Rien de plus sentimental.
Rien de plus vaporeux et de plus sentimental.

Avec menace et lui saisissant le bras.

Si pourtant, petit gueux,

Digitized by Google

Abusant de ma tendresse,
Pour une autre maîtresse
Tu voulais trahir mes feux,
Gare à toi! si jamais....
Si jamais je t'y pinçais....
Je l'étrangle!... et je t'étrangle.... et je m'étrangle encore [après.
Avec passion.
C'est l'amour le plus tendre, etc.

FLAMMÈCHE, *avec impatience et à part.* C'est assommant! (*Haut.*) Pardon de vous quitter adorable Zénobie... Mais on m'attend... pour une valse...

ZÉNOBIE. On t'attend?... une rivale peut-être!... Ah! ciel... je ne sais ce que j'éprouve... mais à cette pensée... un froid... un frisson... Ah! je vais me syncoper...

Elle chancelle et semble chercher un appui.

ROBILLON, *paraissant au fond.* Ah! je les y prends!

Il s'élance entre eux; Zénobie lui tombe sur les bras.

FLAMMÈCHE, *se sauvant.* Bon! le mari! Il arrive toujours à propos!

SCÈNE VII.

ROBILLON, ZÉNOBIE.

ROBILLON, *soutenant Zénobie.* Eh! monsieur! monsieur!... ne vous en allez pas!... j'ai à vous parler... Comment, il me campe là avec ma femme sur la manche gauche... comme une sardine de caporal... Saperlotte!

ZÉNOBIE, *se relevant.* Où suis-je?... (*Voyant son mari et s'éloignant avec un geste d'horreur.*) Ah! quel est ce monstre?

ROBILLON. Comment!.... comment!.... Epouse Robillon, ménagez vos termes!

ZÉNOBIE, *égarée.* Laissez-moi... je ne vous connais pas!

ROBILLON. Zénobie!... revenez à vous!

ZÉNOBIE. Où est-il?... Lui, mon beau jeune homme!

ROBILLON, *avec colère.* Oh! il me prend des démangeaisons dans la plante....

ZÉNOBIE. Vieillard!... soyez généreux.... Conduisez-moi vers lui...

ROBILLON, *avec fureur.* Vers lui!... vers ce gringalet!... (*Se calmant.*) Elle devient folle!.... (*Avec douceur.*) Allons, Bibi... ma chère Bibi!... calme-toi... Prends tes cliques et tes claques et viens nous-en.

ZÉNOBIE. Je ne prendrai ni cliques ni claques, et je ne viendrai pas nous-en!

ROBILLON, *se montant.* Vous résistez à l'autorité d'un époux?

ZÉNOBIE. Très-bien!

ROBILLON. Vous foulez au pieds les prérogatives de la barbe!

ZÉNOBIE. Parfaitement!

ROBILLON. Madame, ne me forcez pas à vous prouver, la grammaire en main, que le genre masculin est le plus noble.

ZÉNOBIE. Allez-vous promener! (*A part.*) Oui... je reste... pour l'épier... pour savoir si j'ai une rivale!

ROBILLON, *exaspéré.* Ah! vous le prenez sur ce ton-là... Eh bien! vous saurez de quel bois je fais mes futailles.

ENSEMBLE.

AIR: *Quadrille de l'Élixir d'Amour.*

ROBILLON.
Pour un mari
Quel outrage!
Oui, sa tête déménage.
Quoi! d'un tel affront son âge
Ne peut me mettre à l'abri!

ZÉNOBIE.
Malgré vos cris,
Votre rage,
Je reste sous ce feuillage,
Afin d'attendre à l'ombrage
Le plus beau des favoris.

ROBILLON, *à Zénobie.*
Votre foyer domestique,
Madame, vous revendique;
Sortez d'ici sans réplique....

ZÉNOBIE.
Arrière, époux despotique!

ROBILLON, *à part.*
Mais quelle mouche la pique!...

ZÉNOBIE.
Pour un amour volcanique,
Mes devoirs, je les abdique....

ROBILLON, *exaspéré.*
Ah! c'est par trop excentrique!...

REPRISE ENSEMBLE.

Zénobie s'échappe par le fond.

ROBILLON, *criant.* Je vais chercher le commissaire de police.

Il disparaît par la grille.

SCÈNE VIII.

ANTONIN, *seul, ouvrant doucement la porte du pavillon et sortant avec précaution pendant que Zénobie et Robillon s'éloignent.*

Grâce au ciel, j'ai pu m'introduire ici... Je vais donc accomplir mon projet... arracher Rose-Marie des bras de ce misérable! J'ai des armes, et malheur à lui s'il essayait de me la disputer!... Je n'entends plus le bruit de la danse... sans doute le bal va finir. Pourvu que je puisse informer à temps Rose-Marie de ma présence... (*Bruit au fond.*) On vient... observons!

Il se retire et se tient caché derrière l'escalier du pavillon. Deux Domestiques avec des torches viennent ouvrir la grille et disparaissent dans l'avenue. Ils sont suivis par des Invités qui se disposent à partir, puis par Flammèche et Rose-Marie, qui les saluent.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

ANTONIN, *caché*, FLAMMÈCHE, ROSE-MARIE, INVITÉS; *puis ensuite* CHARENTON, CLORINDE, MOULINET, GRISETTES.

CHOEUR.

AIR *de la Favorite.*

Déjà la fête est finie!
Adieu donc gaîté, folie,
Oui, l'heure nous congédie,
Et le plaisir
Va s'enfuir!

L'orchestre accompagne en sourdine ce qui suit. Rose-Marie quitte la main de Flammèche et descend la scène.

FLAMMÈCHE, *aux Invités, qui sortent les uns après les autres.* Recevez mes regrets de vous quitter si tôt.

ROSE-MARIE, *à part, et les yeux tournés vers la grille.* Personne encore!... et déjà les invités s'éloignent!... Oh! mon Dieu!... Atala sera-t-elle arrivée à temps pour prévenir Antonin du danger qui me menace?

Charenton, Clorinde, Moulinet et autres Grisettes arrivent en se dirigeant vers la grille.

CLORINDE, *entrant la première.* Mais laissez-moi donc, monsieur Moulinet! je vous ai déjà signifié que je ne vous donnerais pas le bras. Mettez-moi ma pelisse!

CHARENTON. Moulinet!... mettez-moi mon paletot!

MOULINET, *chargé de châles, de pelisses, et les donnant à mesure.* Eh ben! j'en ai de l'agrément! porter les plateaux, les manteaux, les paletots!... être le domestique de tout le monde!... il ne me manque plus que de cirer les bottes!... (*Criant.*) Cirer les bottes là, mon bourgeois!

FLAMMÈCHE, *se détournant.* Hein!.... qu'est-ce que c'est?... Allons, drôle... fais avancer un fiacre à ces demoiselles!

MOULINET, *exaspéré.* Lui aussi!... Ah! que je suis donc vexé de m'être mis en mousquetaire!

Les Grisettes saluent Flammèche.

REPRISE DU CHOEUR.

Déjà la fête est finie.
Adieu donc gaîté, folie!
Oui, l'heure nous congédie,
Et le plaisir
Va s'enfuir.

Les Grisettes sortent, ainsi que Moulinet. La musique cesse.

SCÈNE X.

ANTONIN, ROSE-MARIE, FLAMMÈCHE.

ROSE-MARIE, *à part.* Oh! tout espoir est perdu.... il ne viendra pas... que faire?.... quel parti prendre? (*En disant ces mots elle s'est retournée du côté du pavillon et elle aperçoit Antonin.*) Ciel!... il est là!

FLAMMÈCHE, *se rapprochant de Rose-Marie.* Eh bien, ma chère Rose-Marie, dans un instant tout le monde sera parti, nous n'aurons plus à redouter les importuns, les regards indiscrets, nous serons seuls...

ROSE-MARIE, *à part, avec joie.* Seuls.... oh! non... non!...

FLAMMÈCHE. Nous pourrons donc sans crainte nous abandonner aux sentiments qui nous animent.

ROSE-MARIE. Oui, vous avez raison, nous pourrons suivre chacun l'impulsion de notre cœur.

ANTONIN, *à part.* Que dit-elle?

FLAMMÈCHE, *à part.* Ah! il nous écoute!... c'est bien! (*Haut et avec une intention marquée.*) Que je vous sais gré d'avoir bien voulu venir à cette fête, d'avoir accepté mes présents et le souper qu'on va servir dans ce pavillon!

ANTONIN, *à part.* Comment! elle aurait consenti!

FLAMMÈCHE. J'ai vu là une preuve certaine de votre tendresse... je suis sûr maintenant qu'en me donnant cet anneau vous renonciez pour toujours à d'indignes souvenirs... et que désormais votre cœur est bien à moi!

ROSE-MARIE, *à part.* Comme il doit souffrir!

ANTONIN, *à part.* Elle l'écoute et ne le dément pas!... Oh! la perfide... elle l'aime donc?

FLAMMÈCHE. Mais pardon... voici nos derniers amis qui s'éloignent.

Musique en sourdine. Flammèche va au-devant de quelques personnes qui sortent lentement par la grille.

ANTONIN, *à part.* Et je venais pour la défendre... pour la sauver!...

ROSE-MARIE, *à part, traversant la scène pour aller à Antonin.* On m'observe!...

ANTONIN, *bas, à Rose-Marie en s'approchant d'elle.* Soyez heureuse, madame; tant que j'ai pu douter de mon malheur, j'aurais donné ma vie pour vous disputer à un rival... maintenant, adieu!... adieu pour jamais!

Il disparaît par le côté.

ROSE-MARIE, *à part.* O mon Dieu! il s'éloigne!... et je ne puis le retenir!... Mais

Digitized by Google

son départ rend ma ruse impossible... s'il quitte ce jardin, je suis perdue... Que faire? ô mon Dieu!... inspirez-moi!...

FLAMMÈCHE, *se rapprochant*. Maintenant je suis tout à vous!...

ROSE-MARIE, *à part*. Ah! quelle idée!... c'est le seul moyen peut-être de le tromper!...

FLAMMÈCHE. Vous êtes bien émue?...

ROSE-MARIE. Oui... oui... je l'avoue.... une rencontre tellement imprévue... Pendant que vous reconduisiez vos invités, quelqu'un a osé s'approcher de moi!...

FLAMMÈCHE. Qui donc?...

ROSE-MARIE. Celui même qui devant vous il a traitée si indignement...

FLAMMÈCHE. Ah!... monsieur Antonin!... m'a eu l'audace de pénétrer ici?...

ROSE-MARIE. Et l'audace plus grande de m'adresser des reproches...

FLAMMÈCHE. Mais maintenant il est parti, je pense?...

ROSE-MARIE. Non... pas encore... et si je pouvais le retenir...

FLAMMÈCHE. Comment?...

ROSE-MARIE. Oui, le retenir... car il me verrait près de vous... écoutant vos paroles l'amour... et alors je serais vengée!...

FLAMMÈCHE. Oui, je vous comprends... d'amour se rallume au feu de la jalousie... et s'il était là, quand il vous verrait entrer avec moi dans ce pavillon... quand à travers cette croisée il pourrait voir le bonheur briller dans nos regards... son cœur se briserait de rage!... Oh! il y a dans ce tableau quelque chose de diabolique qui me séduit.... et je m'associe à votre vengeance!...

ROSE-MARIE. Mais comment?... il n'est plus ici sans doute...

FLAMMÈCHE. Au contraire.... tenez!... je l'aperçois derrière ces massifs...

ROSE-MARIE, *regardant*. Il va s'éloigner...

FLAMMÈCHE. Impossible... aucune issue de ce côté...

ROSE-MARIE. Mais... cette grille ouverte...

FLAMMÈCHE. Cette grille!... (*gaiment*) eh! parbleu! je vais la fermer!...

Il va fermer la grille.

ROSE-MARIE, *à part*. Ah!... j'ai réussi!...

FLAMMÈCHE, *revenant*. Maintenant il ne partira pas!...

ROSE-MARIE. Eh bien! voyez donc si le souper est servi... (*Flammèche monte dans le pavillon.*) A présent, comment ramener Antonin près de moi?... comment lui faire comprendre que je lui pardonne?... (*Frappée d'une idée.*) Ah!... cet air du pays!...

Elle se tourne vers le fond et chante.

AIR *des Mémoires du Diable.*

Jadis lorsqu'un nuage,
Passait sur nos amours,
Le refrain du village
Le ramenait toujours.
Usons de l'heureuse recette
Qui chassait discorde et chagrin,
De notre chansonnette
Redisons le refrain.

Pendant ce couplet, on a vu Antonin reparaître, écouter avec une grande émotion, puis se rapprocher petit à petit de Rose-Marie, qui continue l'air.

Reviens (*bis*).
Mon cœur pardonnera,

ANTONIN, *à part, avec joie*. Ce refrain!... c'est ma grâce!

ROSE-MARIE, *achevant l'air*.

Reviens (*bis*).
Le bonheur t'attend là.

FLAMMÈCHE, *sortant du pavillon*. Elle m'attend!... elle m'appelle!... Me voilà.

Il descend rapidement du pavillon, mais Antonin l'a devancé. Il s'est précipité aux genoux de Rose-Marie, il lui baise la main.

FLAMMÈCHE. Que vois-je!... lui!... à ses genoux!

ANTONIN, *se relevant*. Oui, moi!...

FLAMMÈCHE, *menaçant*. Insensé!...

Il va s'avancer vers lui, minuit sonne.

ROSE-MARIE, *à Flammèche*. Écoutez!... minuit sonne!... et je vous échappe!... vous abusiez de votre force pour me perdre... moi, je n'avais qu'une arme... c'était la ruse... et je m'en suis servie pour me sauver!

FLAMMÈCHE. Joué!... joué!... par une femme!... forcé par elle de retourner aux enfers!... Ah! la plus simple..... la plus ingénue, est encore plus maline que le diable!

Grand bruit dans la coulisse.

SCÈNE XI.

On enfonce la grille, et on se précipite en foule sur le théâtre.

LES MÊMES, ROBILLON, ATALA, CHARENTON, MOULINET, CLORINDE, GRISETTES, INVITÉS, DEUX OFFICIERS DE POLICE, *en noir; puis* ZÉNOBIE *et* BAPTISTE.

ROBILLON, *montrant flammèche*. Le voilà le coupable... qu'on l'arrête... Il m'a soufflé mon épouse.

Digitized by Google

ATALA. Il retient de force une jeune fille !

ZÉNOBIE, *paraissant par le fond.* Il a embrasé une femme respectable !

ROBILLON. Je demande vingt mille francs de dommages-intérêts.

TOUS. Arrêtez-le !... Arrêtez-le !...

FLAMMÈCHE. M'arrêter !... Je vous en défie !

Les Officiers de police s'avancent vers Flammèche pour l'arrêter, mais le théâtre s'ouvre et Flammèche s'engloutit au milieu des flammes.

TOUS, *jetant un cri d'effroi.* Ah !...

ROBILLON. C'était le diable !...

ZÉNOBIE. J'avais le diable au corps !...

Le théâtre s'éclaire par une lumière rougeâtre, Antonin est auprès de Rose-Marie, qu'il presse sur son cœur; Zénobie se jette dans les bras de Robillon. — *Tableau.*

Le rideau baisse.

FIN.

Imprimerie DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google